



ABONNEZ-VOUS

# LE VOYAGEUR



## Rendez-vous métissé | 19

Photo : Julien Cayouette



## Exposition : La nature en nous de Stéphanie Dupuis | 11

Photo : Courtoisie



## Postsecondaire : au bord du gouffre et la francophonie mal comprise | 3-4

Photo : Archives

**Vous pouvez vous abonner directement sur notre site!**

Allez visiter [lavoixdunord.ca/abonnement](http://lavoixdunord.ca/abonnement) pour vous abonner dès maintenant



## BLIND RIVER

# Anglophones et francophones s'unissent pour construire une nouvelle école

VENANT  
NSHIMYUMURWA

UL - RÉSEAU.PRESSE  
LE VOYAGEUR

Le Conseil scolaire du Grand Nord et le Algoma District School Board ont donné, le 17 novembre, le coup d'envoi

du projet de construction d'une nouvelle école mixte à Blind River. Si tout marche comme prévu, les 380 élèves pourront commencer les cours au cours de l'année scolaire 2025-2026.

Ce projet qui remonte à 2018 a finalement démarré grâce aux fonds du gouvernement provincial, qui a accordé une somme de 50,5 millions \$.

«Nous avons obtenu toutes les

autorisations et toutes les étapes ont été complétées avec le ministère de l'Éducation pour nous permettre de débuter la construction de cette nouvelle école», informe le directeur de



Deux élèves de l'École publique des Pins Blancs présentent le concept de l'école mixte dont les travaux de construction débuteront prochainement.

l'éducation et secrétaire-trésorier du Conseil scolaire du Grand Nord, Sébastien Fontaine.

L'École publique des Pins Blancs devrait accueillir 72 élèves dans la section francophone, répartis de la maternelle à la 8<sup>e</sup> année. Du côté anglophone, l'école recevra des élèves de la maternelle à la 12<sup>e</sup> année.

«Il va y avoir deux directions d'école — une direction pour le Conseil scolaire du Grand Nord et une autre pour le conseil scolaire anglophone d'Algoma. C'est un partage du bâtiment, ce n'est pas un partage des opérations pédagogiques et éducatives», précise Sébastien Fontaine.

«On va partager des espaces communs, par exemple les gymnases et la cour de récréation. On a aussi un grand espace d'apprentissage-bibliothèque qui peut être partagé ou subdivisé», explique-t-il.

Pour le ministre de l'Éducation, Stephen Lecce, «cette nouvelle école mixte sera à la fine pointe de la technologie et offrira aux élèves ainsi qu'aux parents, entre autres, des activités sportives, parascolaires ainsi que des clubs», lit-on dans un communiqué.

La collaboration entre les deux

conseils n'est pas une nouveauté. Dans la même municipalité, la Conseil scolaire du Grand Nord a déjà une école qui en est à sa troisième année d'opération. Elle compte environ 25 élèves qui occupent une aile d'une école secondaire publique gérée par le Algoma District School Board.

«Avec la nouvelle école, on sera dans un tout nouveau bâtiment avec des équipements modernes qui vont nous permettre d'offrir une programmation complète à nos élèves de la maternelle à la 8<sup>e</sup> année», ajoute M. Fontaine.

## Des travaux qui répondent aux normes

Les travaux de construction de la nouvelle école à Blind River vont débuter très prochainement. «On espère pouvoir aller s'installer dans les nouveaux bâtiments durant l'année scolaire 2025-2026. C'est très difficile d'anticiper exactement pour des travaux de construction, mais nous comptons aller travailler dans le nouveau bâtiment au cours de cette année scolaire-là», indique Sébastien Fontaine.

La société IDEA Inc. est le consultant et le concepteur principal de ce projet de construction de la nouvelle école à Blind River. Elle en coordonnera, entre autres, la structure, la mécanique, l'électricité, l'architecture et la décoration intérieure.

«Le bâtiment sera à la fine pointe de la technologie avec récupération de chaleur. Il sera facilement accessible et sa construction répondra à toutes

les normes d'espace les plus récentes», souligne l'architecte et directeur de studio d'architecture chez IDEA Inc à Sault-Ste-Marie, Curtis Berkenbosch.

M. Berkenbosch affirme qu'ils utiliseront principalement des matériaux faciles à se procurer dans le Nord de l'Ontario.

«Le bâtiment sera situé au centre de la collectivité de Blind River, sur un site qui sera développé pour se fondre dans le paysage avec une vue sur les bois et beaucoup d'espaces d'activité pour les enfants à l'extérieur», conclut l'architecte.

## Collaboration encouragée

Le directeur de l'éducation du Conseil scolaire du Grand Nord déclare que le ministère de l'Éducation encourage les partenariats entre les différents conseils scolaires pour être en mesure d'offrir une éducation de qualité dans de petites communautés. «Si on avait travaillé chacun de son côté, il n'aurait peut-être pas été possible d'obtenir le financement», lance-t-il.

En plus des anglophones qui collaborent avec des francophones, il y a d'autres modèles où, parfois, le conseil scolaire francophone public et le conseil scolaire francophone catholique partagent un bâtiment et des espaces communs. C'est le cas à Iroquois Falls.

«Tout cela dans le but d'offrir une éducation de qualité à des élèves à proximité de leur domicile», répète-t-il.



Cérémonie de la première pelletée de terre pour la construction d'une nouvelle école mixte à Blind River — Photos : Courtoisie

## Le temps des Fêtes en musique

L'équipe du Voyageur vous invite à participer à son cahier de fin d'année 2023 qui aura pour thème la musique!

Quelle est votre chanson de Noël préférée et pourquoi? Avez-vous une liste de lecture (**playlist**) de Noël ou du Jour de l'An? Avez-vous un magnifique souvenir relié à une **chanson**?

Racontez ou présentez un de ces aspects en texte, en photo ou en dessins. Pour nos petits amis des écoles, vous pouvez inventer et écrire votre propre chanson de Noël en groupe ou faire des dessins pour illustrer vos **chansons préférées**!

Vous voulez nous envoyer une vidéo de vous en train de **chanter**? Ne soyez pas gênés! Ça nous fera plaisir de la partager sur notre site web.

Nous sommes certains que vous déborderez d'imagination et pourrez transformer **paroles et musiques en images** et en texte!

Envoyez-nous votre participation au plus tard le **30 novembre** à [levoyageur@levoyageur.ca](mailto:levoyageur@levoyageur.ca).

## NORTH BAY

## Le sommet du tourisme à la porte d'entrée du Nord

North Bay sera l'hôte du prochain sommet du tourisme nord-ontarien. Le congrès annuel sera présenté à l'automne 2024 par l'agence de tourisme de North Bay, de concert avec l'Association des pourvoies touristiques du nord de l'Ontario (NOTO) et Destination Nord de l'Ontario. Plusieurs ateliers, panels et présentations auront lieu au cours de l'évènement de trois jours. Quelque 300 délégués ont participé au sommet 2023 à Sault-Ste-Marie. (É.B.)



Photo : Éric Boutilier

## ONTARIO

# Le postsecondaire ontarien au bord du gouffre

JULIEN  
CAYOUILLE

IL - RÉSEAU.PRESSE  
LE VOYAGEUR

**Augmentation de 10 % du financement par étudiant-e-s, augmentation des frais de scolarité, augmentation de l'aide financière aux études...**

Le rapport du Groupe d'experts pour la viabilité financière du secteur postsecondaire propose plusieurs solutions contraires aux décisions du gouvernement conservateur de l'Ontario au cours des dernières années. De plus, les suggestions pour les «petits» établissements de langue française ne font pas d'heureux dans la communauté.

Des entrevues pour ce texte ont été réalisées avec l'aide de la radio CINN FM et du Journal Le Nord de Hearst.

Le Rapport Harrison, du nom du président du comité, Alan Harrison, a été rendu public le 15 novembre. Il faudra attendre pour la réaction du gouvernement : «Avant d'accepter toute augmentation des droits de scolarité, nous devons nous assurer que les collèges et les universités prennent les mesures nécessaires pour fonctionner de la manière la plus efficiente possible», affirme la ministre des Collèges et Universités de l'Ontario, Jill Dunlop, dans un communiqué.

Les auteurs du rapport croient que l'Ontario se dirige vers un gouffre si rien ne change. «Toute absence de mesure menacera la réputation de la province, ce qui aura d'importantes répercussions négatives» sur le recrutement, le progrès des économies régionales, la préparation de la main-d'œuvre et les investissements étrangers.

Le rapport suggère des modifications qui contredisent certaines décisions prises par les conservateurs au cours des dernières années. Par exemple, l'augmentation de 5 % des frais de scolarité dès 2024, suivie d'une augmentation de 2 % par année, serait un retour en arrière sur la réduction de 10 % accordée par le

gouvernement en 2019.

De plus, le groupe demande une augmentation de 10 % du financement par étudiante ou étudiant dès l'an prochain, également suivi d'une augmentation annuelle.

Le groupe demande plus de flexibilité au modèle de financement afin de donner une marge de manœuvre aux établissements qui voient une baisse d'effectifs ou d'autres défis. Surtout dans les cas des collèges et universités de taille petite et moyenne ainsi que celles du Nord.

On peut relever une critique du virage du gouvernement vers une rémunération selon la performance. «Nous estimons que le changement d'axe de financement d'une notion d'effectif vers une notion de rendement n'est dans le meilleur intérêt ni des établissements d'enseignement postsecondaire ni de leur population étudiante», peut-on lire. Ils ne vont pas aussi loin que de demander un retour en arrière, mais suggèrent de ralentir sa mise en place afin de mieux analyser les conséquences.

## Pas de «par et pour»

Le rapport accorde un chapitre aux universités francophones, se concentrant sur la viabilité financière des «deux plus petits» établissements : l'Université de l'Ontario français (UOF) et l'Université de Hearst (UdeH). De leur avis, leur petite taille ne leur permettra pas d'être viable à long terme.

Cette analyse donne une impression de déjà vu au président de l'Assemblée de la francophonie de l'Ontario, Fabien Hébert. «On fait [encore] face à des experts qui semblent nous dire que nos universités francophones ne sont pas adéquates, mais ils ne nous donnent pas la chance de le prouver», dit-il en entrevue à l'émission *L'Info sous la loupe* à la station CINN FM de Hearst le 17 novembre. L'UdeH à son indépendance depuis un an seulement et l'UOF n'avait pas terminé sa 2<sup>e</sup> année lorsque le groupe a commencé son travail.

Dans le rapport, le groupe d'experts propose trois options pour la viabilité financière des universités et des collèges de langue française.

La première est de créer une nouvelle fédération d'universités avec l'Université d'Ottawa — la plus grande université bilingue avec une plus grande capacité d'analyse et de planification — au centre de la gestion.

La deuxième option créerait un tout nouveau modèle : une association entre l'UOF, l'UdeH, le Collège Boréal et le Collège La Cité. Ils avancent que ce modèle novateur pourrait plus facilement s'adapter aux besoins de main-d'œuvre de la francophonie et «de servir la francophonie, de promouvoir le français ainsi que la diversité culturelle et linguistique et de faire preuve d'esprit d'innovation».

La troisième option suggère la création d'un réseau ou d'un consortium pour favoriser la collaboration. Ce consortium pourrait inclure les deux universités et les deux collèges francophones, mais aussi les universités bilingues et même accueillir des établissements dans des régions à fortes présences francophones — Windsor est donnée en exemple. Ce modèle serait chapeauté par l'Université d'Ottawa, une fois de plus en raison de sa taille. Cette idée n'est pas sans rappeler le projet de réseau mis de l'avant par l'UOF et l'UdeH et qui attend présentement une réponse du gouvernement.

«On ne lit pas dans le rapport qu'il devrait y avoir une seule université à Toronto ou que les universités du Sud-Ouest s'intègrent. Les économies d'échelle ont leur rôle à jouer dans des prises de décision, mais ça ne devrait pas être le point sur lequel s'appuyer pour des décisions qui sont au détriment des communautés», élabore Fabien Hébert.

Le recteur de l'Université de Hearst, Luc Bussièrès, trouve que le rapport passe trop rapidement sur ces trois options. «Ces trois scénarios-là sous-entendent une complexité qui est difficile à imaginer quand on n'est pas dans le secteur.»

Chaque université a été créée par sa propre loi, les collèges sont moins indépendants, les conventions collectives sont différentes, etc. «Encore plus important, la lentille francophone a été complètement ignorée par le comité. Le par et pour n'apparaît nulle part dans le document», déplore le recteur au micro de CINN FM.

De son côté, le Regroupement étudiant franco-ontarien (RÉFO) rejette toute solution où un établissement bilingue déciderait de l'avenir des Franco-Ontariens. «[D]es décennies de luttes francophones en éducation ont fait la preuve du caractère irréconciliable du

modèle d'institution bilingue [...] avec l'épanouissement et le développement de nos communautés», déclare l'organisme par voie de communiqué.

Le RÉFO est légèrement ouvert à la troisième option, seulement si «ce réseau [est] doté d'une gouvernance entièrement francophone et autonome, plutôt que chapeauté par une institution bilingue».

Il est important de noter que le seul francophone membre du groupe d'experts, Maxim Jean-Louis, a refusé d'appuyer la recommandation de ces trois options et la consolidation des établissements de petite taille, éloignés et ruraux desservant le Nord.

## Les hauts et les bas des frais de scolarité

La recommandation de la hausse des frais de scolarité est mal accueillie par l'Association des étudiants francophones (AEF) de l'Université Laurentienne. Une semaine plus tôt, ils tenaient une journée de protestation coordonnée par le Conseil des Fédérations canadiennes des étudiantes et étudiants pour demander une baisse des frais de scolarité.

Selon les associations étudiantes, une réduction des frais de scolarité serait préférable, puisquelle diminuerait le décrochage et augmenterait le nombre d'étudiants inscrits.

«Ce qu'on a remarqué [à l'AEF], c'est que le rapport touche seulement l'aspect financier», analyse le président de l'AEF, Nawfal Mercier-Sbaa. «Il fait une abstraction totale du rôle socioculturel, socioéconomique des universités dans des localités comme Hearst.»

D'un autre côté, l'AEF accueille plus favorablement les recommandations d'amélioration au Régime d'aide financière aux étudiantes et étudiants de l'Ontario (RAFÉO). Le groupe d'experts recommande entre autres la réduction de la contribution minimum des étudiants, éliminer les intérêts de la part d'endettement envers l'Ontario, augmenter l'aide aux étudiants des établissements du Nord de l'Ontario et ne pas tenir compte des biens et de la contribution des conjoints. À travers ces mesures, ils encouragent aussi l'augmentation de l'aide aux étudiants à faible revenu.

«Le taux d'intérêt qui est appliqué à la suite de la graduation devient un fardeau majeur pour le développement de la personne, pour sa stabilité socioéconomique», dit M. Mercier-Sbaa. N'importe quelle mesure qui permettra de réduire

ce fardeau sera bienvenue pour l'AEF.

## Étudiants étrangers

Pour les étudiants étrangers, le rapport demande surtout au gouvernement et aux établissements de faire preuve de prudence. La dépendance aux revenus des étudiants étrangers, surtout pour les collèges, crée des «risques pesant sur la viabilité financière». Ce risque a été relevé par la vérificatrice générale il y a deux ans et rien n'a encore été fait pour l'encadrer ou le gérer, prévient le groupe.

Les experts encouragent surtout la mise en place de pratiques exemplaires pour l'accueil, surtout en ce qui a trait à la disponibilité des logements.

L'AEF critique tout de même le rôle réduit accordé aux étudiants étrangers dans le rapport. Ils sont plus qu'une source de revenus pour les universités et les collèges, note Nawfal Mercier-Sbaa. «Ils contribuent à l'économie de leur région», rappelle-t-il.

Une opinion partagée par Luc Bussièrès de l'Université de Hearst. «Les données qu'on a [...] c'est que plus de 50 % restent dans le Nord de l'Ontario et occupent des emplois dans leur domaine» environ trois ans après avoir obtenu leur diplôme.

## Une pensée pour le Nord

Après analyses, le groupe d'experts est convaincu que des règles différentes doivent être appliquées aux collèges et universités du Nord de l'Ontario. Les projections démographiques de la région sont une des sources de leurs inquiétudes.

Ils suggèrent de réduire les attentes pour les effectifs de base ainsi que d'augmenter les subventions pour tenir compte des coûts de fonctionnement plus élevés.

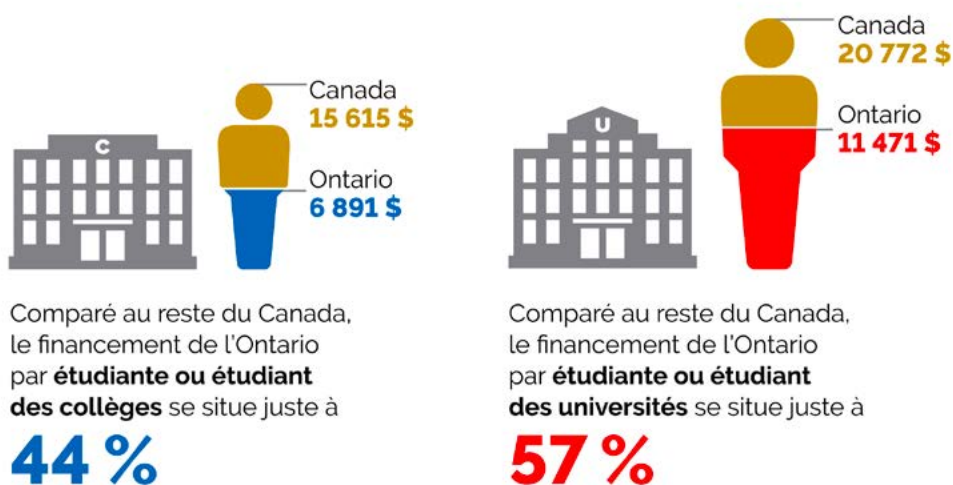


Le recteur de l'Université de Hearst, Luc Bussièrès — Photo : Archives Le Voyageur



Le président de l'AEF, Nawfal Mercier-Sbaa — Photo : Archives Le Voyageur

Figure 1 : **Écart de financement gouvernemental 2021-2022**



Les établissements postsecondaires de l'Ontario sont parmi les moins subventionnés au Canada.

Figure 4 : **Subventions de fonctionnement nominales par étudiant ou étudiante des collèges et par étudiant ou étudiante des universités**



Remarque : La valeur réelle de ces subventions a encore été réduite par l'inflation au cours de la même période. Selon le calculateur d'inflation de la Banque du Canada, un panier de biens qui coûtait 100 dollars en 2008, coûterait 122,88 dollars en 2021.

La progression des subventions provinciales aux collèges et universités de l'Ontario

## LES IMPROBABLES

par JABLO



## ÉDITORIAL

## Pas des experts en francophonie

RÉJEAN  
GRENIER

En mars dernier le gouvernement Ford créait un comité d'experts pour lui expliquer quoi faire pour assurer la prospérité des collèges et des universités de l'Ontario. Cette décision faisait suite à deux rapports assez durs de la vérificatrice générale; un sur le fiasco de l'Université Laurentienne et l'autre sur la situation précaire des petites institutions collégiales. Le mandat du comité visait surtout l'assainissement des finances des institutions.

Le comité a soumis son rapport il y a trois mois et le gouvernement l'a rendu public la semaine dernière. On y trouve du bon, du moins bon et, pour les Franco-Ontariens surtout, une totale incompréhension.

Commençons par la forme. Le rapport est bien structuré et assez bien traduit, même si on trouve quelques fautes, comme des «programmes à le niveau du baccalauréat». On voit bien aussi que le rapport a été conçu en anglais, puisque toutes les références citées se réfèrent à des documents gouvernementaux en anglais.

Et que dire du jargon! Bien sûr, ce rapport est destiné au gouvernement et aux universitaires, du monde qui parle en jargon, mais on aurait pu utiliser un langage clair pour le vrai monde. En fait, si quelqu'un peut nous expliquer ce que sont les «couloirs différentiels», nous apprécierions.

Maintenant, le contenu. D'abord, ce que nous savons tous : l'Ontario qui dépense 44 % de la moyenne nationale pour les collèges et 57 % pour les universités doit augmenter son financement. Les experts suggèrent une hausse de 10 % dès l'an prochain suivi d'augmentations dans les trois prochaines années.

Le moins bon c'est que les frais de scolarité devraient augmenter itou. De 5 % l'an prochain et d'un minimum de 2 % dans les années subséquentes. Pour compenser ce poids pour les étudiants issus de groupes défavorisés, le comité propose de modifier le Régime d'aide financière aux étudiants (RAFÉO).

## Et les Franco-Ontariens dans tout cela?

Là où le groupe d'experts ne semble pas avoir trop d'idées brillantes, c'est au sujet de l'éducation universitaire en français. Il indique que les deux universités de langue française existantes, l'Université de Hearst et l'Université de l'Ontario français à Toronto, ne pourront survivre sans un remaniement. La première option suggérée voudrait que ces deux petites institutions soient fédérées à l'Université d'Ottawa. La deuxième, qu'elles forment des partenariats avec les collèges. La troisième consisterait à «mettre en place un réseau intégré ou un consortium entre tous les établissements d'enseignement postsecondaire francophone et bilingue...». (Autres détails en page 3.)

C'est cette dernière option qui semble la moins néfaste pour les Franco-Ontariens, qui réclament depuis plusieurs décennies des institutions par et pour la communauté. Et c'est la seule option qui pourrait ouvrir la porte à l'Université de Sudbury — qui n'apparaît nulle part dans le rapport d'ailleurs. Cette lacune est d'ailleurs significative, alors que les seuls deux grands bassins de francophones en Ontario sont Ottawa et Sudbury.

Dans une annexe au rapport, le seul francophone au sein du groupe d'experts, le Sudburois Maxim Jean-Louis, n'a pas soutenu la recommandation enjoignant le gouvernement à examiner ces trois options. Au moment d'écrire ces lignes, M. Jean-Louis n'avait pas répondu au *Voyageur* qui voulait mieux comprendre pourquoi il avait refusé d'appuyer cette partie du rapport.

Comme l'écrivait la politologue Stéphanie Chouinard dans un commentaire Facebook : «L'annexe en dit long sur la compréhension générale des rédacteurs du rapport sur les enjeux propres à la communauté franco-ontarienne».

Nous pourrions ajouter que la formation du groupe d'experts presque exclusivement anglophones par le gouvernement Ford en dit encore plus long sur comment ce gouvernement se fout de nous.

POUR SAVOIR CE QUI SE PASSE EN FRANÇAIS  
DANS LE NORD DE L'ONTARIO

Abonnez-vous | 705-673-3377

lavoixdunord.ca

journal  
**LE VOYAGEUR**

Ce journal est conforme  
à l'orthographe rectifiée.

Les opinions exprimés dans le *Courrier des Lecteurs*  
n'engagent que l'auteur de la lettre.

336, rue Pine, bureau 302  
Sudbury (Ontario)  
P3C 1X8

Téléphone : 705-673-3377  
Sans frais : 1-866-926-3997  
Courriel : levoyageur@levoyageur.ca

## Propriétaire

Paul Lefebvre

## Équipe de direction

Guy Rouleau, poste 6203  
administration@levoyageur.ca  
Karine Tellier, poste 6214  
karine.tellier@levoyageur.ca  
Julien Cayouette, poste 6209  
levoyageur@levoyageur.ca

## Mission

*Le Voyageur* est le reflet de la francophonie nord-ontarienne contemporaine, diversifiée et en constante évolution. Il partage ses luttes et ses espoirs dans les voix qui s'y expriment et par son accessibilité.

On appelait «voyageurs» les gens qui faisaient le trafic des fourrures entre Montréal et Fort William, aujourd'hui Thunder Bay. Pour se rendre à Fort William, les voyageurs devaient passer par la rivière des Français et les lacs Huron et Supérieur. Certains se rendaient aussi au poste Brunswick House, au sud de Kapuskasing, ou empruntaient la rivière Missinaibi pour se rendre jusqu'à la baie James. Ces voyageurs transportaient vivres et fourrures, mais acheminaient aussi des messages et les nouvelles qu'ils glanaient le long de leur parcours. Le journal *Le Voyageur* est fier de perpétuer cette tradition.

HEURES D'OUVERTURE  
9 h à 16 h du lundi au vendredi

• Les lettres à la rédaction seront publiées si l'auteur est identifié.

• L'heure de tombée pour les annonces est le jeudi à 14 h.

• Représentation nationale : ligne agates marketing 1-866-411-7486

• Nos annonceurs ont jusqu'au lundi à midi pour corriger une publicité.

• La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

• Toute personne qui envoie une lettre ou une photo pour être publiée dans le journal assigne implicitement et sans appel ses droits d'auteur aux Publications Voyageur Inc.

réseau presse  
médias professionnels de l'Info locale

FIER MEMBRE

lignes agates marketing

Fondation  
Donatien  
FREMONT

Canada

Le Voyageur reconnaît l'appui du Fonds d'appui stratégique aux médias communautaires offert conjointement par le Consortium des médias communautaires de langues officielles et le Gouvernement du Canada pour le projet de consultation de son lectorat.

## Administration,

distribution

Guy Rouleau

Directrice du

marketing

Karine Tellier

Directeur de

l'information

Julien Cayouette

Journalistes

Éric Boutilier

(Nipissing)

Mehdi Mehenni (IJL)

Pigistes

Lise Dugas

Marc Dumont

Andréanne Joly

Philippe Mathieu

Venant Nshimyumurwa

## Stagiaire

Kyrielle LeBrun

## Correspondants.es

Initiative de

journalisme local

Francopresse

Éditorialiste

Réjean Grenier

Maquettiste,

graphiste

Dacey Amiri

Caricaturistes

Bado

Jacques-André

Blouin

Le Voyageur, propriété de Publications Voyageur inc. Imprimé par Journal Printing, 309, rue Douglas, Sudbury.

Distribution : 3068 + 16 500 copies électroniques • Les idées exprimées dans *Le Voyageur* ne sont pas nécessairement celles de la direction. *Le Voyageur* est un hebdomadaire. Courrier 2<sup>e</sup> classe, Envoi de Poste-publications - Numéro de convention 40012374 •

MEMBRE : Association de la presse francophone

• Canadian Community Newspaper Association. Le but de notre journal est de promouvoir la langue française.

• Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Abonnements (inclus le journal et les cahiers spéciaux)

1 an = 60 \$ • 2 ans = 100 \$ • 3 ans = 135 \$ • Aînés et étudiants : 1 an = 50 \$ • 2 ans = 80 \$ • 3 ans = 105 \$ • À l'étranger : 1 an = 125 \$

• Multiple : 5-20 abonnements = 40 \$ par année - 21-500 = 30 \$ par année • Institutionnel : Plus de 500 abonnements = 20 \$ chacun par année

## COURRIER

## TÉMISKAMING

## Témoignage de la fille de Rose-Aimée Bélanger

Rose-Aimée Bélanger (née Morin), notre mère, notre muse et notre modèle de vie est décédée ce dimanche 12 novembre 2023. Elle avait atteint l'âge mûr de 100 ans en juillet dernier, mais ce n'est pas le seul point qui suscitait l'engouement des gens pour toutes nouvelles de cette artiste de notoriété internationale! C'était à la fois, ses œuvres et son approche à la vie.

La première tranche de sa vie en fut une d'aventure lorsqu'elle partit de Notre-Dame-du-Nord pour aller, toute seule, à l'École des Beaux-Arts à Montréal pour étudier l'art. À l'âge de 20 ans, elle savait déjà que son feu sacré était relié à l'art. Il fallait le faire dans ce temps-là!



Rose-Aimée Bélanger

La deuxième tranche de sa vie, encore une aventure, fut de marier Laurent Bélanger, un intrépide et doué homme d'affaires. Ils fondèrent

une famille de neuf enfants. Cette tranche-ci a été plus houleuse. Son troisième enfant, Charles, est décédé dans ses bras un mois après qu'elle a eu accouché de son quatrième enfant, Louise. Bien plus tard, elle perdra un autre fils, Louis, décédé dans un accident d'hélicoptère. Malgré ces grandes douleurs, elle a su, comme toute mère du temps, relever la tête et continuer.

De vous dire que notre mère était féministe bien avant que ça devienne populaire est peu dire. Elle ne s'est pas laissée abattre ni s'est-elle soumise aux contraintes imposées aux femmes de l'époque par l'Église et la société. Ces barrières ne l'ont pas pour autant empêchée d'être une femme souriante et positive.

La troisième tranche de sa vie commença au départ de Maria, la dernière. Là, plus rien n'existait, c'était elle et son art! Son art devint vite une obsession avec la forme artistique, le message. Une obsession provenant du plus profond de son âme. C'était aussi important de sculpter et de produire ce qui lui sortait des mains et de la tête que de respirer. Elle montait tôt le matin à son studio avec un café et un V8, restait debout à sculpter, jusqu'au dîner, remontait au studio et n'en redescendait que vers 15 h 30. Fatiguée, elle mangeait sa collation quotidienne de 4 biscuits soda recouverts d'un gros morceau de beurre chacun puis allait prendre un bain et

se changer pour souper. Très souvent, elle remontait en soirée pour réexaminer son travail et décider du travail du lendemain. Elle donnait comme excuse, qu'elle allait vérifier que les linges humides qui recouvraient son œuvre étaient bien en place et que tout était en ordre. Toute raison était bonne pour retourner flatter ses «rondes». Cette 3<sup>e</sup> tranche fut la plus riche et nourrissante pour son état d'âme. Le plus beau temps de sa vie.

Les recherches de tout genre dans le domaine de l'art visuel n'ont jamais changé sa simplicité, sa concentration quasi totale et la joie inouïe que son art lui procurait. Le summum du bonheur pour maman était de sculpter, de retoucher, de flatter, de donner une présence en changeant un geste ou la courbe d'une lèvre, bref elle était devenue une sorte d'ermite au sourire concentré et songeur.

Elle était une stoïque dans le pur sens du mot. Comme mère, elle s'est donnée corps et âme à ses neuf enfants et leur a ouvert tout grand la fenêtre sur l'ouverture d'esprit, le sens d'aventure et la curiosité dans toutes leurs définitions! À la suite de ce périple incroyable, elle a plongé dans l'univers de la sculpture et y a consacré bien au-delà de 30 ans de perfectionnement autodidacte continu pour en ressortir des centaines de créations toutes plus belles les unes que les autres.

La famille avait eu toute son attention et, maintenant, c'était à son tour de sépanouir, de vivre son souhait le plus ardent qui était de devenir sculptrice de tous ses rêves. Un n'attendait pas l'autre, tellement elle avait attendu longtemps pour s'exprimer par l'argile et le bronze.

Malheureusement, la quatrième tranche de sa vie fut moins plaisante. La maladie vint tout anéantir. Quoiqu'elle aurait pu continuer à dessiner et sculpter chez Nicole, là où elle a habité pendant 5 ans, elle n'en avait plus aucun désir. L'étincelle dans ses beaux yeux bleus s'était éteinte. Dans

l'espace d'une dizaine d'années, elle a passé de créatrice assoiffée et vibrante à une femme qui se contentait d'observer la vie.

Elle avait le don de capter l'âme, le je ne sais quoi dans la face et les gestes de ses personnages. Tout simplement, ses sculptures de bronze... parlent, vous attirent, vous captivent. Elles seront notre legs et celui de tout observateur de ses œuvres. Quelle chance nous avons eu de vivre son parcours de vie, du cocon au papillon proverbial.

par Charlotte Lavictoire,  
fille de Rose-Aimée



La sculpture Les chuchoteuses, de Rose-Aimée Bélanger  
— Photos : Courtoisie

CANO | Conseil des ARTS  
de Nipissing Ouest

Faites-vous plaisir!  
Treat yourself!

West Nipissing  
ARTS Council

## EN SPECTACLE – IN CONCERT

Centre récréatif – Sturgeon Falls – Recreation Centre

SAM./SAT. 09 DEC. 20H/8PM



ROCK

Réservez  
votre table!

Présenté par / Presented by

PHARMASAVE  
STURGEON FALLS

Billets en vente maintenant! – Tickets On Sale Now!

PAR TÉLÉPHONE / BY PHONE

705-753-4303

EN LIGNE / ONLINE

Sur notre site Web / On Our Website

www.lecano.ca



## Le Centre de santé communautaire du Grand Sudbury et la santé mentale



### Saviez-vous que :

- 95 % des personnes qui perdent du poids en suivant un régime le reprennent après 5 ans
- 90 % des femmes et 70 % des hommes n'aiment pas leur corps.

### La santé à tous les poids — l'alimentation intuitive

Le Centre de santé communautaire du Grand Sudbury a adopté l'approche de "la santé à tous les poids" depuis maintenant plusieurs années dans le but d'encourager l'inclusivité en lien avec le poids. Cette approche décourage les régimes souvent suivis à répétition dans le but de contrôler le poids, car ceux-ci peuvent avoir des effets négatifs sur la santé physique et mentale des individus et sont un facteur de risque pour le développement des troubles alimentaires. "La santé à tous les poids" est une approche qui encourage, entre autres, le respect et l'acceptation de la diversité corporelle, la pratique régulière d'activité physique agréable dans le but d'améliorer la qualité de vie et le bien-être ainsi qu'une alimentation saine et flexible, basée sur la faim et la satiété.

Une manière concrète d'adopter l'approche de La santé à tous les poids serait d'explorer un à un les 10 principes de l'alimentation intuitive. L'alimentation intuitive est une approche globale et bienveillante qui a comme objectif d'améliorer sa relation avec la nourriture et avec son corps.

- 1. Rejeter la culture des régimes. La culture des régimes opprime la diversité corporelle.
- 2. Honorer sa faim. Manger à sa faim; apprendre à reconnaître ses signes de satiété.

- 3. Faire la paix avec les aliments. Aucun aliment n'est interdit; tout en modération.
- 4. Cesser de catégoriser les aliments. Les aliments ne sont ni bons ni mauvais.
- 5. Découvrir le plaisir de manger. C'est bon manger; découvrir la nourriture avec tous les sens.
- 6. Considérer sa sensation de rassasiement. Reconnaître les signes qui nous amènent à terminer notre repas.
- 7. Vivre ses émotions avec bienveillance. Apprendre à identifier les émotions qui nous mènent à manger et envisager différents moyens de les satisfaire.
- 8. Respecter son corps. Le poids ne détermine pas la valeur d'une personne.
- 9. Ressentir les bienfaits de l'activité physique. Reconnaître les autres bienfaits de l'activité physique, autre que la perte de poids.
- 10. Honorer sa santé et ses papilles gustatives. Il n'est pas nécessaire d'avoir une alimentation « parfaite » pour rester en santé.

Pour lire l'article au complet, visitez l'onglet de ressources en santé mentale sur le site Web du Centre de santé communautaire du Grand Sudbury.

### Facteurs qui influencent le poids

On entend souvent que si une personne a un poids élevé, c'est parce qu'elle manque de volonté, qu'elle mange trop ou mal ou qu'elle ne fait pas assez d'activité physique. Pourtant, plusieurs facteurs hors du contrôle individuel peuvent influencer le poids incluant :

Les facteurs biologiques et génétiques : (âge et sexe, origine ethnique, hormones et métabolisme, hérédité, maladies et médicaments, etc.)

L'environnement socioculturel et milieu de vie : (culture de la minceur, statut socioéconomique, pression sociale, préjugés et stigmatisation à l'égard du poids, dynamique familiale, préoccupation à l'égard du poids des parents, etc.)

Les caractéristiques psychologiques : (estime et affirmation de soi, capacité à réguler ses émotions, gestion du stress, troubles mentaux et alimentaires (p. ex. anxiété, dépression), etc.)

Comportements et habitudes alimentaires : (pratique d'activités physiques, sommeil, tabagisme, etc.)

Rétablissons les faits : Le poids n'est pas une question de volonté, et ne se réduit pas à la formule : « mange moins et bouge plus ».

### Vers l'inclusion de la diversité corporelle

Pour prévenir la grossophobie, il importe de déconstruire les préjugés liés au poids et de mettre en place des milieux de vie bienveillants et inclusifs à l'égard du poids.

Que faire ? Voici quelques exemples de gestes ou paroles à éviter :

- Commenter l'apparence et le poids.
- Tolérer ou banaliser les moqueries à l'égard du poids ou de l'apparence.
- Associer l'alimentation et l'activité physique avec le contrôle du poids.
- Lier systématiquement le poids et la santé.

- Insister sur le fait que « le poids se maîtrise ou l'obésité se prévient par l'alimentation et l'activité physique ».

- Croire qu'il y a de « bons » et de « mauvais » aliments ou il y a des aliments que l'on « devrait » ou que l'on « ne devrait pas » manger. Cataloguer ainsi les aliments contribue à renforcer les stéréotypes.

À l'aide de petits et grands gestes, contribuons au développement d'une image corporelle positive et réduisons la stigmatisation à l'égard du poids !

### Favoriser le développement d'une image corporelle positive

L'image corporelle positive est un élément incontournable pour vivre en santé, assurer son bien-être et développer une relation saine avec les aliments et l'activité physique.

Voici quelques suggestions :

- Appréciez tout ce que votre corps peut faire : marcher, danser, respirer, rire, rêver, etc.
- Rappelez-vous que la « vraie beauté » n'est pas physique; c'est un état d'esprit, non un état de votre corps.
- Voyez-vous comme vous voulez que les autres vous voient — comme une personne entière.
- Entourez-vous de gens positifs.
- Faites taire ces voix dans votre tête qui vous disent que votre corps n'est pas « correct »; rebâissez-vous à l'aide de brèves affirmations positives.
- Portez des vêtements confortables qui font en sorte que vous vous sentez bien dans votre peau.
- Devenez un observateur critique des messages sociaux et des médias.
- Souvenez-vous que l'alimentation est une question d'équilibre, de variété et de fréquence. Tous les aliments ont leur place dans une saine alimentation.

### Abolir la grossophobie

La grossophobie ou le « fat shaming », c'est faire preuve de discrimination par rapport au poids. Les préjugés liés au poids sont un ensemble d'attitudes négatives, de croyances, et de jugements qui dénigrent des personnes à cause de leur poids, de la forme de leur corps et de leur apparence.

Les conséquences des préjugés liés au poids sont multiples et dangereuses sur plusieurs plans :

#### Plan physique

- éviter l'activité physique
- développer de mauvaises habitudes alimentaires
- éviter de consulter un professionnel de la santé
- mener à la consommation d'alcool et de drogue

#### Plan social

- être victime d'intimidation et d'harcèlement
- être mal à l'aise dans les foules
- souffrir d'isolement

#### Plan psychologique et émotionnel

- souffrir de stress accru, souffrir de dépression, d'anxiété, de maladies mentales
- avoir des pensées suicidaires
- avoir une mauvaise image corporelle et une faible estime de soi

### Toute l'information est adaptée des sources suivantes :

[https://www.myhealthunit.ca/en/health-topics/resources/Healthy-eating/AODA-ODPH-Addressing-Weight-Bias\\_Fact-Sheet-FR.pdf](https://www.myhealthunit.ca/en/health-topics/resources/Healthy-eating/AODA-ODPH-Addressing-Weight-Bias_Fact-Sheet-FR.pdf)

<https://tqsa.ca/article/grossophobie-et-image-corporelle-s-outiller-pour-mieux-intervenir>


<https://equilibre.ca/est-ce-que-toutes-les-personnes-grosses-sont-en-mauvaise-sante/>

<https://ici.radio-canada.ca/premiere/emissions/gravel-le-matin/segments/entrevue/114417/insatisfaction-corporelle-poids-silhouette-stephania-leonard->

<https://www.bodysense.ca/sites/default/files/content/docs/pdf/neda-10stepspositivebodyimage-f.pdf>

<https://equilibre.ca/produit/5-pistes-daction-pour-favoriser-une-image-corporelle-positive-guide-a-lintention-des-enseignant-e-s-education-physique-et-a-la-sante-du-primaire-et-du-secondaire/>

Le CSCGS est ouvert du lundi au vendredi de 8 h 30 à midi et de 13 h à 16 h

Ressources : [santesudbury.ca/ressources-en-sante-mentale/](https://santesudbury.ca/ressources-en-sante-mentale/)  @cscgrandsudbury

#### Sudbury

705-670-2274 (Réception)  
705-670-2166 (Communautaire)

#### Chelmsford

705-855-1513 (Réception)  
705-855-8084 (Communautaire)

#### Vallée-Est

705-969-5560 (Réception)  
705-969-6051 (Communautaire)

## TÉMISKAMING SHORES

## Vérité et réconciliation

## Un atelier pour connaître la vérité

MARC DUMONT | UL - RÉSEAU.PRESSE LE VOYAGEUR

Le personnel et le conseil d'administration du Centre de santé communautaire du Témiskaming (CSCT) ont vécu une expérience de sensibilisation à la culture autochtone. Cet atelier s'est fait dans l'esprit des recommandations de la Commission de vérité et réconciliation du Canada. *Le Voyageur* y a également participé.



Mélissa Cormier Gill, de la Témiskaming First Nation de Notre-Dame du Nord — Photos : Marc Dumont

Mélissa Cormier Gill de Témiskaming First Nation a coanimé l'expérience de sensibilisation avec une membre du conseil d'administration du Centre, Danielle Larouche.

Le tout a débuté par la déclaration de reconnaissance que le Témiskaming se trouve sur les terres ances-

trales des Anishinaabe. Un jeune autochtone, Jason, a offert un chant de bienvenu avec son tambour. Mme Cormier Gill a ensuite procédé au smudge : le rite de purification traditionnel des autochtones.

La présidente des Métis de la Région 3 de l'Ontario, Laurette McKnight, a pris la parole pour donner le ton à la rencontre : «Je vous invite à participer à cette expérience difficile et nécessaire. C'est aussi une façon d'honorer les ancêtres.»

## Mélissa Cormier Gill

Après les cérémonies d'introduction, Mélissa Cormier Gill a parlé de son choix de retourner vivre avec les siens : «Au moment du décès de mon oncle, j'ai choisi de retourner à ma culture pour connecter avec elle et savoir qui je suis comme Anishinaabe.»

## Jamie Hunter

Un aîné anishinaabe, Jamie Hunter a raconté son parcours d'enfant des pensionnats autochtones à partir de l'âge de 6 ans. C'est le prêtre et un agent du gouvernement qui sont venus pour m'emmener dans un pensionnat à Fort



Jamie Hunter, chef anishinaabe

George (Chisasibi), loin de sa famille. Là, il y avait d'autres jeunes de mon âge qui ne parlaient pas ma langue», raconte-t-il.

«Je n'ai pas vu mes parents pendant un an. Pour certains, c'était deux ans. De temps en temps, des enfants disparaissaient. Après un autre pensionnat et de nombreux changements d'écoles, à 15 ans, on m'a mis dans une famille d'accueil. C'est là que je leur ai dit que je m'en allais rester chez mes grands-parents», poursuit Jamie Hunter.

Aujourd'hui, ce sympathique aîné de 75 ans trouve important de raconter son histoire. «J'adore aller dans les classes pour parler avec les jeunes. Je me présente comme un survivant du génocide. Je n'ai pas oublié ni ma culture ni ma langue.»

## Revivre l'histoire

Une activité interactive a mis en parallèle l'histoire des colonisateurs et celle des Autochtones du Canada. Elle a permis de comprendre comment, à coup de proclamations et de lois, les Européens et le gouvernement canadien ont tenté de déposséder les autochtones de leurs terres ancestrales et de les priver de leurs droits de la personne.

En suivant les événements juridiques et les autres astuces des autochtones à diverses époques, les participantes ont compris comment se sont déroulés le morcèlement progressif du territoire et la perte de droits de la personne.

«Les Autochtones qui occupaient tout le territoire avant l'arrivée des Européens n'en possèdent plus que 0,02 % aujourd'hui. Pourtant, toutes les négociations avec les autochtones ont été tenues dans un esprit de partage», explique Mélissa Cormier Gill.

## Au-delà de la culpabilité

En dernier lieu, le retour sur l'activité s'est fait avec le bâton de parole. En introduction, Laurette McKnight a relevé que : «même si l'histoire est lourde, c'est une expérience à vivre. Ça touche le cœur, mais ce n'est pas pour se sentir coupable». Les participantes, des gens de l'univers de la santé et des services sociaux, ont surtout été touchées par la cruauté de certaines mesures.

Parmi les plus notoires : le retrait des enfants de leurs parents pour les

envoyer dans les pensionnats autochtones, la rafle des enfants des années 1960 pour les placer dans des familles d'accueil de Blancs, la perte de statut d'une autochtone mariée avec un Blanc, les couvertures infectées par le virus de la polio, l'interdiction de vivre certains rituels ou de revendiquer des droits sous peine d'emprisonnement...

Les Autochtones présents ont conclu en proposant des gestes de réconciliation : porter le chandail orange, mais surtout, changer ce qu'on dit en public et en privé.

Jason, le chanteur, a proposé : «Quand un client se présente à votre salle d'examen, ayez un article autochtone dans celle-ci. Ça change tout pour l'Autochtone. Ça pourrait être un tambour par exemple.»



Mélissa Cormier Gill et Jason

## TÉMISKAMING SHORES

## Décès de sœur Marguerite Génier

MARC DUMONT

Sœur Marguerite Génier (Sœur Marguerite-de-la-Croix), sœur Margot pour les intimes, est décédée à l'hôpital de New Liskeard le 12 novembre 2023 à l'âge de 87 ans. Elle est bien connue des Franco-Ontariens de la région pour son engagement envers les jeunes et ses missions humanitaires dans les Caraïbes.

Entrée dans la Congrégation des Sœurs de l'Assomption de la Sainte Vierge en 1957, sœur Margot a été enseignante et directrice de diverses écoles franco-ontariennes du Nord de l'Ontario jusqu'en 1969.



Sœur Marguerite Génier — Photo : Marc Dumont

Durant les années qui ont suivi, elle s'est consacrée à la pastorale paroissiale et diocésaine en portant une attention particulière aux jeunes. «Sœur Margot était une femme de cœur et les jeunes étaient au cœur de sa vie. À Earlton, elle était presque une travailleuse de rue et sa maison un refuge pour ces jeunes», n'hésite pas à révéler Louise Larocque Denis, qui a travaillé avec sœur Margot au Camp jeunesse en marche.

## Les jeunes avant tout

La population du Témiskaming se souviendra de celle qui, pendant 30 ans, a permis à des jeunes de vivre l'expérience de l'aide humanitaire à Haïti et en Jamaïque. «Ce que je trouvais de plus beau, c'est qu'elle aimait aider les gens, donner à la cause. De son maigre salaire, elle en envoyait trois quarts en Jamaïque. J'ai juste de l'admiration pour elle», dit André Denis qui a accompagné sœur Margot deux fois lors de missions d'aide humanitaire.

Gérard Vachon, qui a aussi suivi sœur Margot dans le sud une fois, résume bien les commentaires des jeunes de cette année-là : «Nous sommes tous partis avec l'idée d'aller aider en construisant une maisonnette et en apportant de petits cadeaux, mais c'est nous qui nous sommes enrichis; le bonheur, on le découvre davantage en s'entourant de gens que de biens matériels.»

Jusqu'à la fin de sa vie, Sœur Margot s'est impliquée avec passion dans divers comités et

projets diocésains où les jeunes occupaient une place de choix. «J'ai connu Margot lorsque j'étais adolescente et, ensuite, nous avons fait route en service pastoral diocésain pendant de nombreuses années», dit Céline Faucher, une amie de longue date.

«On travaillait ensemble pour le Camp jeunesse en marche et la dernière fois qu'on s'est parlé, elle m'a dit : "N'oublie pas la mission du Camp, c'est pour les jeunes." C'était une visionnaire. On la sentait toujours en avant de son temps», confie Louise Larocque Denis.

Ses funérailles, présidées par M<sup>gr</sup> Serge Poitras, ont eu lieu le vendredi 17 novembre à l'église Sacré-Cœur de New Liskeard. L'inhumation a eu lieu au cimetière catholique de Haileybury.



Sœur Marguerite Génier lors de la mission en Jamaïque en 2017. — Photo : Courtoisie Gérard Vachon

## Rose-Aimée Bélanger



4 juillet 1923

12 novembre 2023

À la douce mémoire de Rose-Aimée Bélanger (née Morin). Née le 4 juillet 1923 à Guérin, Québec, décédée à l'âge de 100 ans, le 12 novembre 2023 entourée de ses proches.

Rose-Aimée a été précédée dans la mort par son mari Laurent, ses fils Louis (Linda Moses) et Charles. Elle laisse dans le deuil ses enfants : Charlotte (Guy Lavictoire), Pierre (Françoise Charlebois), Louise (Ross Woodward), Nicole (Bernard Trottier), Renée (Paul St-Louis), Jean (Anne-Marie Émond et Maria (Marc Killeen).

Elle laisse également dans le deuil sa belle-sœur Rita Bélanger (feu François Bisson), ainsi que de nombreux petits-enfants et arrière-petits-enfants.

Toute la famille vous invite à les rejoindre lors de l'office religieux qui sera célébré le 25 novembre à 11 heures, en l'église Saint-Jean Baptiste d'Earlton.

En lieu et place de fleurs, nous suggérons un don à la bourse Rose-Aimée Bélanger établie à la Fondation Communautaire du Témiskaming ([www.fcddt.ca](http://www.fcddt.ca)). Cette bourse aide au développement de jeunes artistes.

Rose-Aimée portait bien son nom. Elle fut aimée et appréciée comme personne, comme mère et comme grande artiste au cours d'une vie centenaire. Nous ne l'oublierons pas.

Les arrangements sont confiés à la Coopérative funéraire du Témiskaming, 128 avenue Whitewood Ouest, New Liskeard, ON P0J 1P0. [www.timiskamingfc.com](http://www.timiskamingfc.com).

# VITRINE

## petite enfance

### Petits mensonges, grandes leçons

OLIVIA LISMONT  
FACILITATRICE PÉDAGOGIQUE  
À L'AFÉSEO

Avez-vous déjà été confronté à l'imagination débordante des enfants, où la ligne entre réalité et fiction semble assez floue? Personnellement, ma plus jeune fille a toujours eu un penchant pour l'art du mensonge. Ses récits ont toujours provoqué notre amusement, mais aussi, parfois, de la confusion, voire de la frustration.

Parmi les nombreux moments qui me reviennent, il y a ce jour où elle a prétendu avoir vu le lapin de Pâques déposer des œufs dans le parc pour de vrai. Ou encore, quand elle a rejeté toute la responsabilité sur un oiseau qui a soi-disant volé sur la table, ren-

versant tout le verre de lait au passage. Ou cette fois, où, d'un air très sérieux, elle affirme : «C'est doudou qui m'a dit que je devais manger tout le chocolat, ce n'est pas ma faute!».

Et si par malchance elle se rendait compte qu'elle n'avait aucun moyen d'échapper à une situation, «Ce n'est pas moi, c'est ma sœur!» et elle se mettait inmanquablement à pleurer toutes les larmes de son corps.

En tant qu'adultes, nous voyons souvent le mensonge comme un acte délibéré de tromper ou de cacher la vérité et nous le considérons bien souvent comme quelque chose de négatif. Pourtant, chez les jeunes enfants, il n'y a aucune notion de malveillance. Le mensonge chez les tout-petits est plu-

tôt une manière d'exprimer leur imagination fertile, d'explorer la réalité afin de mieux comprendre le monde qui les entoure.

Avez-vous déjà remarqué que, lorsque vous demandez à un groupe de jeunes enfants ce qu'ils ont fait pendant la fin de semaine, si l'un d'entre eux mentionne avoir visité les chutes Niagara, les suivants prétendent également y être allés?

Les raisons derrière ce comportement sont multiples; entre autres leur besoin naturel d'imiter leurs pairs, leur désir d'appartenir au groupe, leur volonté de partager des expériences ainsi que leur difficulté à distinguer le réel de l'imaginaire à un si jeune âge. Ils répètent donc ce que les amis



Photo : iStock

## PORTES OUVERTES



# VENDREDI FOU

\*OFFRE EXCLUSIVE

JOIGNEZ VOUS À NOUS  
LE VENDREDI 24 NOVEMBRE  
DE 10 H À 15 h POUR NOS  
PORTES OUVERTES DE  
VENDREDI FOU  
20 CH. STE-ANNE  
705-673-0050

RED OAK VILLA  
An Autumnwood  
Mature Lifestyle Community



racontent, sans mauvaises intentions. Pour eux, il est bien plus amusant de prétendre avoir visité les chutes Niagara que de reconnaître d'avoir passé la fin de semaine à regarder la télévision.

Il existe beaucoup d'autres formes de mensonges chez les enfants. Parfois, ils inventent des histoires incroyables pour impressionner leurs amis :

- «Ma maman, elle est policière.»
- «Eh bien moi, ma maman, elle est pompière.»
- «Et moi, en fait, elle est présidente!»

Dans certains cas, ils peuvent nier avoir mangé le dernier biscuit dans le pot, même si les miettes autour de leur bouche disent le contraire. Les enfants utilisent souvent le mensonge comme un moyen de se sentir en contrôle de leur environnement, même si cela signifie s'aventurer dans le monde de l'imaginaire.

#### Transmettre des messages

Maintenant, en tant que parents ou professionnels en petite enfance, comment devrions-nous réagir face à ces petits mensonges?

D'abord, il est essentiel de comprendre que le mensonge chez les enfants est une étape naturelle de leur développement. C'est une phase que traversent la plupart des enfants à un moment donné.

Au lieu de se sentir exaspéré ou de s'énerver, il est plus constructif de profiter de ces moments pour transmettre des messages sur l'honnêteté et ainsi, construire une relation basée sur la confiance. Peut-être que la fable de l'enfant qui criait au loup peut être un bon départ pour aborder ce sujet, si vous avez affaire à un enfant qui abuse de l'art du mensonge.

Voici quelques pistes de réflexion pour comprendre et soutenir l'imagination de l'enfant tout en encourageant la vérité lorsque c'est nécessaire :

- **Commençons par les écouter attentivement** : Accordons-nous le temps d'avoir une oreille attentive aux histoires des enfants, démontrons-leur un réel intérêt. Posons des questions pour plonger dans leur univers imaginaire.

- **Respectons leur créativité** : Célébrons et encourageons l'imagination des enfants en exprimant de l'enthousiasme pour leurs histoires inventées. Cela renforcera leur confiance en eux sans freiner leur créativité.

- **Enseignons la différence entre l'imagination et le mensonge** : Faisons preuve de douceur en expliquant la différence entre le jeu créatif et la réalité.

- **Favorisons la vérité** : Lorsque la situation nécessite la vérité, expliquons pourquoi il est important de dire la vérité dans des circonstances particulières, notamment, en ce qui concerne la sécurité et les relations de confiance. Cela va dans les deux sens, si l'on veut que l'enfant ait confiance en nous, ne lui tendons pas des pièges pour voir s'il a encore menti.

N'oublions pas que notre rôle consiste à guider nos enfants vers la vérité tout en leur montrant que nous sommes là pour les soutenir, quelles que soient leurs erreurs. Après tout, ces petites histoires imaginaires reflètent leur curiosité et leur désir de grandir et d'apprendre. En tenant compte de ces aspects, nous pouvons aider nos enfants à grandir de manière saine et équilibrée, en développant leur créativité tout en cultivant des valeurs importantes comme l'honnêteté et la bienveillance. Nous pouvons tirer de grandes leçons de ces petits mensonges.

Pour aller plus loin rechercher les livre *Le Garçon qui criait au loup* ou consulter le texte *Le mensonge chez l'enfant* ou le livre *Le mensonge chez les enfants* de Nancy Doyon.

## NORD DE L'ONTARIO

## Feux hivernants : la forêt boréale est à surveiller en 2024

MEDHI  
MEHENNIJUL - RÉSEAU.PRESSE  
LE VOYAGEUR

Les 741 feux de forêt enregistrés en Ontario en 2023 étaient tous dans le Nord de la province. Le manque de précipitations qui a caractérisé l'été de cette année favorise le phénomène d'hivernage des feux qui brûlent en profondeur dans la matière organique du sol. Les experts interrogés par *Le Voyageur* redoutent une manifestation d'incendies sur de vastes étendues de la forêt boréale, dès le printemps 2024.

La saison des incendies en Ontario — qui débute le 1<sup>er</sup> avril et se termine le 31 octobre — avait pourtant enregistré peu d'activités à ses débuts, selon la spécialiste des communications et des relations avec les médias au ministère des Richesses naturelles et des Forêts, Isabelle Chénard.

«Les feux se sont propagés de façon significative après la mi-mai, puis ont modéré après la fin juillet», souligne-t-elle.

À la fin de la saison, les flammes ont ravagé 441 474 hectares de boisé. Un plus grand nombre d'incendies a été enregistré dans le Nord-Ouest, avec 476 feux de forêt et 324 250 hectares brûlés. Le Nord-Est a comptabilisé 265 feux et 116 954 hectares ravagés, selon la même source.

En 2022, l'Ontario avait enregistré presque trois fois moins d'incendies, à savoir 275 feux de forêt et seulement 2560 hectares affectés. Le nombre d'incendies déclarés en 2023 dépasse donc la moyenne des 10 dernières années, qui s'élève à 690 feux de forêt par année et 163 627 hectares brûlés.

L'année 2021 avait été «beaucoup plus achalandée», avec 1198 incendies enregistrés et 793 297 hectares de forêt affectés, rappelle Isabelle Chénard.

En termes d'étendue et de persistance, c'est le feu Cochrane 11 qui a été l'un des plus dévastateurs dans la province.

«Il a été confirmé le 17 juin, alors que la température dans le Grand Nord ontarien était de plus de 30°C. Situé au sud de l'île nommée Big Island, à environ 5 kilomètres à l'ouest de la communauté de Fort Albany, ce feu s'est étendu sur 805 hectares. Les garde-feux de l'Ontario ont été épaulés par les pompiers forestiers du Mexique et les pompiers locaux. L'incendie a causé le déplacement des résidents de Fort Albany. Il n'a été déclaré éteint que le 19 septembre», raconte Mme Chénard.

### La particularité du Nord ontarien

Selon le chercheur en écologie forestière à Ressources naturelles Canada, au Centre de Foresterie des Laurentides, Yan Boulanger, «bien que l'Ontario ait été moins touché que d'autres provinces au Canada cette année, elle a quand même enregistré des superficies brûlées (434 808 ha) qui sont près de trois fois supérieures à la moyenne des 25 dernières années (145 948 ha)».

Si le chercheur estime qu'il est difficile de se prononcer sur l'impact des changements climatiques en Ontario pour les feux cette année, il souligne que les indices forêt-météo, qui mesurent le danger de feux de forêt, ont tous été à «des valeurs records» pour la saison 2023.

### Indices forêt-météo

Par indices forêt-météo, Yan Boulanger entend les indices qui permettent de savoir jusqu'à quel point les conditions sont favorables au feu. «Ces indices font intervenir quatre paramètres météorologiques clés, à savoir : la température, les précipitations, les vents et l'humidité relative. Évidemment, plus il fait chaud, plus c'est venteux, plus c'est sec, plus les indices sont élevés et plus les conditions sont favorables au feu».

Il précise que c'est essentiellement le déficit de précipitation cette année qui semble avoir joué un grand rôle dans les conditions favorables au feu. «Une bonne partie du Nord de l'Ontario a vécu des déficits de précipitations importants de l'ordre de plus de 25 % (voir la carte) pour toute la durée de la saison de feu.»

Il ajoute que la province a vécu sa deuxième année la plus sèche

en termes de précipitations totales depuis 1950 et derrière l'année 1967, alors que les températures maximales observées se retrouvent dans le top 15 depuis 1950.

Yan Boulanger affirme aussi que ce n'est pas un hasard si tous les feux ont été enregistrés dans le Nord de la province, particulièrement dans l'ouest. «Toute la forêt boréale ontarienne, à fortiori celle de l'ouest de la province, est un écosystème relativement inflammable. Les conditions peuvent y être sèches et chaudes durant l'été, ce qui favorise la propagation et l'allumage des incendies forestiers», fait-il savoir.

L'expert note également que le Nord-Ouest de l'Ontario est l'une des régions qui brûlent le plus au Canada. «La végétation y est très inflammable. Les grands pans de conifères, notamment de pins, d'épinettes qui sont caractéristiques de la forêt boréale, sont beaucoup plus inflammables que la végétation qui se retrouve plus au sud de l'Ontario, qui est typique de la forêt feuillue.»

«Les arbres feuillus, comme l'érable, les bouleaux, les chênes, sont beaucoup moins inflammables que les conifères, surtout une fois que les feuilles sont sorties. Ainsi, le Nord de l'Ontario peut voir de très grands feux de plusieurs milliers d'hectares, plus souvent qu'autrement causés par la foudre, alors que dans le Sud de l'Ontario, les feux sont majoritairement d'origine [humaine] et demeurent relativement petits», poursuit-il.

Il y a une région particulière du nord qui brûle moins. Il s'agit des basses terres de la baie d'Hudson. «Ces territoires sont fortement occupés par des tourbières qui sont excessivement humides et qui sont donc très peu propices au développement des feux. Mais ça peut brûler quand même! D'ailleurs, cette année, on y a observé une proportion non négligeable de feux», note M. Boulanger.

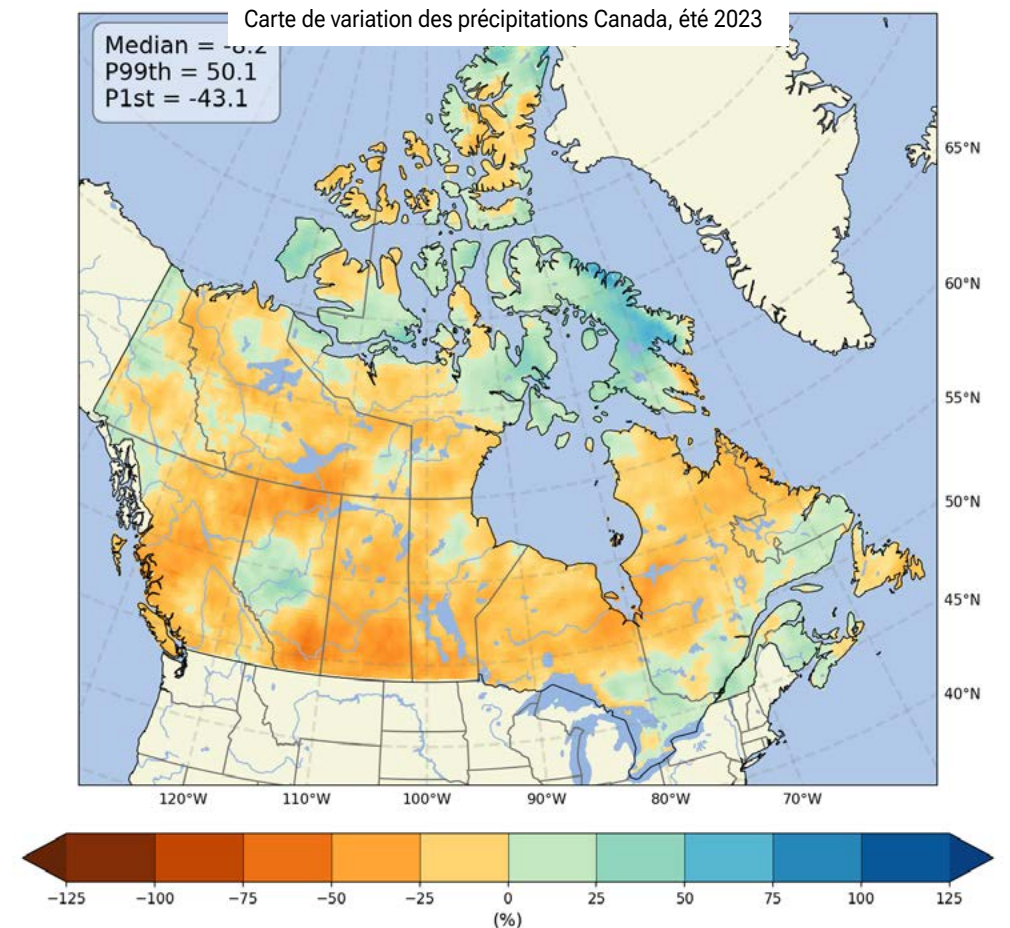
### Le phénomène de l'hivernage et la forêt boréale

Le manque de précipitations qui a caractérisé 2023 risque d'entraîner des conditions favorables pour le retour des flammes souterraines pendant la saison 2024. Il s'agit d'incendies qui ne se manifestent pas immédiatement et qui présentent un comportement «d'hivernage». Ils courent pendant une saison et s'enflamment au printemps suivant.

«Lorsque les conditions sont très sèches, des feux brûlent en profondeur dans la matière organique du sol. Ces feux sont beaucoup plus difficiles à éteindre», explique Yan Boulanger.

Le chercheur au Centre de foresterie du Nord, Marc-André Parisien, s'attend à ce que des feux qui courent depuis l'été 2023 réapparaissent en 2024.

«Ce fut une année record pour les feux et la majorité d'entre eux ont brûlé dans des zones où il y a de bonnes couches de matière organique [notamment des tourbières]. Les agences



de protection contre le feu sont à l'affût. Il est bien entendu difficile de prévoir où exactement ils vont se manifester, mais nos connaissances et nos outils sont beaucoup plus développés qu'ils ne l'étaient il y a quelques années», indique le chercheur.

Néanmoins, Marc-André Parisien soutient que ces feux ne sont détectables que quand ils font surface, aux moyens des senseurs satellitaires conventionnels. Il ajoute qu'il y a aussi des avancées au niveau des captures infrarouges, depuis les avions.

«Comme le feu peut couvrir dans des couches très profondes, et ce, sur une vaste étendue que nous ne voyons pas, c'est souvent impossible de l'asperger d'une assez grande quantité d'eau pour l'éteindre.»

Marc-André Parisien observe qu'il existe des appareils manuels qui peuvent permettre aux agents forestiers de parcourir une forêt et mesurer la température souterraine. Il en demeure que c'est peu envisageable étant donné l'étendue de la forêt boréale et les vastes territoires favorables aux incendies au Canada.

Une équipe de chercheurs qui a publié, en 2021, un article dans la revue scientifique *Nature*, affirme que «l'étendue de l'hivernage dans les forêts boréales et les facteurs sous-jacents qui influencent ce comportement restent flous».

Ils ajoutent que «les incendies hivernants dans les forêts boréales sont associés à des étés chauds générant de grandes années de feux et des brûlures profondes dans les sols organiques, conditions devenues plus fréquentes

dans nos zones d'étude au cours des dernières décennies».

Les résultats de leur étude sont basés sur un algorithme qui leur a permis de détecter les incendies hivernants en Alaska, aux États-Unis et dans les Territoires du Nord-Ouest à l'aide d'ensembles de données de terrain et de télédétection.

«Entre 2002 et 2018, les incendies hivernants étaient responsables de 0,8 % de la superficie totale brûlée. Cependant, en un an, ce chiffre s'est élevé à 38 %, est-il souligné dans l'étude.

L'Ontario dispose de 142 équipes de feu, composées de 4 à 6 individus par équipe. Ces équipes ont dû être appuyées par des effectifs externes durant les périodes de fortes activités en 2023, afin de maîtriser les flammes.

«L'Ontario a reçu de l'appui de la part de 104 individus du Mexique, de l'Idaho et du Service canadien des Forêts. La province a aussi bénéficié de l'aide d'avions-citernes du Minnesota et des Territoires du Nord-Ouest», indique Isabelle Chénard.

Elle ajoute que «l'Ontario travaille aussi avec des compagnies procurant les services de pompiers forestiers de type II pendant les périodes achalandées de la saison des feux».

Inversement, l'Ontario a déployé 635 membres du personnel anti-incendies en 2023 pour soutenir les provinces de l'Alberta, la Colombie-Britannique, du Yukon, des Territoires du Nord-Ouest et dans l'état américain du Minnesota. Des équipements de lutte contre les flammes ont également été fournis.

### Modernisation des équipes dans le Nord

Le gouvernement de l'Ontario a annoncé le 12 octobre un investissement additionnel de 20,5 millions \$, réparti sur trois ans, pour améliorer et moderniser davantage les moyens de combattre les incendies de végétation.

Ce financement permettra d'améliorer les technologies aériennes, engager et former du personnel de lutte contre les incendies et aider à accroître la compréhension du comportement du feu», souligne le communiqué du gouvernement.

«De plus, le gouvernement travaille sur plusieurs améliorations pour les effectifs, y compris le développement d'un programme de sécurité psychologique pour prévenir le stress mental et y répondre ainsi que de protéger le bien-être psychologique de l'ensemble du personnel du programme de lutte contre les incendies de végétation.»

En matière d'enseignements à tirer, Isabelle Chénard affirme que pendant les mois qui se déroulent entre les saisons des incendies, son département «saisit l'opportunité de compléter des analyses après action afin d'identifier les succès de la saison autant que les défis».

«Cela nous permet d'évaluer comment nous pouvons améliorer la façon dont nous opérons à l'avenir. En conséquence, nous adapterons notre direction stratégique et mettrons en place les changements nécessaires avant le début de la saison des feux 2024», conclut-elle.



Photo : Pixabay

Effectifs et moyens en Ontario

## IMMIGRATION FRANCOPHONE

## Cibles en immigration : «une occasion manquée»

MARIANNE DÉPELTEAU | Franco presse

Des représentants des migrants dénoncent la passivité du gouvernement dans la protection de ces personnes face à l'exploitation. Selon eux, les dernières annonces fédérales en matière d'immigration présentent des risques et ne répondent pas aux revendications de longue date des organismes.

Pour le Centre canadien pour mettre fin à la traite des personnes, l'annonce récente des prochaines cibles en immigration est une «occasion manquée» de mettre en place les mesures nécessaires afin d'accroître la protection des migrants.

Le 1<sup>er</sup> novembre, le ministre de l'Immigration, des Réfugiés et de la Citoyenneté (IRCC), Marc Miller, a annoncé l'objectif d'admettre 500 000 résidents permanents en 2025. Un chiffre que le gouvernement souhaite stabiliser à partir de 2026.

«Au cours de la dernière année, nous avons travaillé en étroite collaboration avec nos partenaires et le gouvernement pour identifier les lacunes et les défis du système d'immigration du Canada. Le but de cette invitation était d'avoir des mesures pour protéger des nouveaux arrivants, des étudiants internationaux et des survivants de la traite des personnes, y compris des travailleurs, travailleuses migrants», déplore la gestionnaire des communications du Centre, Aziz Froutan.

«Il y avait des plans et des recommandations envoyés vers le gouvernement et, malheureusement, il n'a pas considéré toutes les recommandations, mesures et actions soulignées par les organismes qui travaillent avec les victimes et les survivants de la traite des personnes», se désolent-ils.

Parmi les éléments manquants, il note les questions des permis fermés, du regroupement familial et de l'accès à un statut permanent.



Mylène Coderre-Proulx effectue des recherches sur l'immigration. — Photo : Courtoisie

### Les Nations Unies grondent le Canada

Plus tôt en septembre, le rapporteur spécial des Nations unies sur les formes contemporaines d'esclaves, Tomoya Obokata, a déclaré que «les programmes de travailleurs étrangers temporaires du Canada sont un terrain propice aux formes contemporaines d'esclaves [...] car ils ne peuvent pas dénoncer les abus subis sans craindre d'être expulsés».

Selon lui, le Canada doit régulariser le statut des travailleurs migrants étrangers et mettre fin au système fermé des permis de travail.

### Potentielle hausse de traite

Alors que les Nations Unies recommandent que le Canada améliore l'accès à la résidence permanente pour tous les migrants, la stabilisation prévue en 2026 aurait l'effet inverse d'après des experts.

Cette stabilisation ne vise pas l'immigration temporaire, dont les chiffres ont atteint des records cette année. «Si on a plus de nouveaux arrivants, surtout des étudiants et étudiantes internationaux et des travailleurs et travailleuses migrantes, et qu'on n'a pas pris les mesures nécessaires, on va avoir plus de problèmes [d'exploitation]», s'inquiète Aziz Froutan.

L'accès restreint à la résidence permanente préoccupe aussi la doctorante en développement international à l'Université d'Ottawa, Mylène Coderre-Proulx. Elle rappelle que plusieurs demandeurs de statut permanent se trouvent déjà sur le territoire canadien.

Un statut temporaire reste un statut précaire, souligne-t-elle. «La résidence permanente pour motifs humanitaires, c'est souvent la dernière voie qu'il reste pour sécuriser un statut.»

«Si on continue de connaître un taux de croissance élevé d'immigration temporaire et qu'en parallèle, on gèle les seuils d'immigration permanente, bien là on précarise une population migrante sur notre territoire, peu importe le statut», poursuit la spécialiste.

Pour illustrer la précarité d'un statut temporaire, Mylène Coderre-Proulx prend l'exemple d'un employeur lié à un permis fermé abusif.

«[Le travailleur] rencontre quelqu'un qui lui promet un nouvel emploi, de s'occuper de démarches d'immigration permanente et de faire venir sa famille, amorce-t-elle. Le travailleur quitte son emploi et la personne peut lui extorquer de l'argent en disant qu'elle s'occupe de ses démarches d'immigration alors que ce n'est pas le cas. Elle peut saisir ses documents d'identité, son passeport. On arrive tranquillement dans une situation de traite.»

### Pas de mouvement pour l'instant

C'est sur toutes les personnes temporaires et sans statut «que repose l' fonctionnement de tout un pan de l'économie, mais on ne leur reconnaît pas les mêmes droits fondamentaux qu'à n'importe quel autre citoyen», a dénoncé le Centre des travailleurs et travailleuses immigrants (CTI) dans un communiqué le 3 novembre, en réaction à l'annonce du gouvernement.

Pour le CTI, restreindre l'accès à la résidence permanente sans améliorer les conditions des résidents temporaires les vulnérabilise et les améliorations en ce sens tardent à voir le jour.

Le CTI dénonce l'absence dans le plan du gouvernement d'annonce relative à l'abolition du permis fermé, «pourtant réclamée par nombre d'organisations communautaires et syndicales».

Malgré les recommandations venant de plusieurs intervenants — comme les Nations Unies et Amnistie internationale — d'abolir ce type de permis, le ministre de l'Immigration, Marc Miller, a statué qu'il ne le fera pas, lors d'une réunion du Comité permanent de la citoyenneté et de l'immigration (CIMM) le 7 novembre.

Il a toutefois reconnu que des changements devaient être apportés et a indiqué que son département cherchait des façons pour permettre des changements d'emplois plus rapides pour ceux possédant un permis lié à un employeur spécifique.

### «Il y a des points positifs»

Néanmoins, Aziz Froutan reconnaît «des points positifs» au sein de la nouvelle stratégie du gouvernement libéral.

«Il y a un plan pour aider et pour protéger des étudiants-tes internationaux en leur donnant des informations sur le système d'immigration au Canada [...] On a vu que le gouvernement essaie d'avoir un groupe consultatif des survivants de l'immigration ou des gens ayant des expériences vécues.»



Aziz Froutan est déçu de voir les lacunes en matière de protection des migrants. — Photo : Courtoisie

## IMMIGRATION FRANCOPHONE

## Cible en immigration francophone : le ministre Marc Miller «confiant»

CHANTALLYA LOUIS | Franco presse

Dans une entrevue accordée à Francopresse, le ministre de l'Immigration, Marc Miller, revient sur les raisons qui l'ont mené à établir une cible progressive d'immigration francophone allant de 6 % en 2024, à 8 % en 2026.

**Francopresse : Quelques semaines avant l'annonce des cibles en immigration, vous disiez ne pas être confiant de pouvoir atteindre 6 % en 2024, qu'est-ce qui a changé?**

J'ai plus confiance aujourd'hui que j'avais il y a [quelques] semaines, parce que j'ai pu parler avec mon ministère davantage sur les différentes pistes où on pourrait aller chercher dans les bassins de francophones hors du Québec, afin de s'assurer qu'on travaille davantage pour solliciter ces gens, de les attirer au Canada et remplir nos cibles.

Ce que j'ai dit très clairement aussi, c'est que j'aime mieux rater la cible avec les mécanismes en place pour une certaine pérennité [francophone] que d'atteindre la cible avec peine et misère, comme quand on a atteint le 4 % et quelques miettes, parce que ce n'est pas quelque chose qui peut durer de cette façon.

Ce sont des cibles qu'on n'avait jamais, jamais, mais jamais atteint auparavant, alors c'est nouveau et avec tout ce qu'il y a de nouveau, je pense qu'il faut être aux aguets et s'assurer qu'il y a quelqu'un qui fait du *monitoring* [gestion], qu'on soit sur la bonne voie et ne pas attendre à la toute fin, quitte à présenter des excuses pour des cibles qui sont ratées.

C'est un objectif personnel de ma part, professionnel aussi. Je veux m'assurer qu'on va pouvoir atteindre ces cibles puis même les dépasser.

J'ai aussi dit lors d'une entrevue que dans un an, je serais même prêt à réviser les cibles plus agressivement si jamais j'avais l'assurance qu'on pouvait le faire.

**Cela a pris au gouvernement fédéral près de 20 ans pour atteindre la cible d'immigration francophone de 4,4 %. Maintenant, vous visez 6 % en 2024, 7 % en 2025 et 8 % en 2026, comment en êtes-vous arrivé à ces chiffres?**

Premièrement, on a consulté une panoplie d'organisations dans le contexte des cibles pour les francophones hors Québec.

Deuxièmement, on a regardé nos ressources à l'intérieur pour voir comment on avait atteint le 4,4 %, si c'était un modèle qui pouvait se reproduire du jour au lendemain et voir comment durant l'année à suivre on pourrait mettre en place des mécanismes pour faciliter l'augmentation et respecter la nouvelle Loi sur les langues officielles.

[Je veux aussi] respecter le désir de la Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada (FCFA) et des autres institutions francophones d'avoir l'immigration comme canal très important pour travailler et revitaliser les communautés francophones hors Québec.

Ce que j'ai demandé à la fonction publique, c'est de dépasser leur façon de penser et d'aller piger dans l'inventaire des gens qui sont francophones et voir comment on pourrait de façon réaliste augmenter les cibles d'année en année.

Il y a eu beaucoup de discussions, évidemment avec des gens qui sont passionnés par la langue française, dans mon ministère et ailleurs, pour voir comment on pourrait faire ça, mais de façon réaliste.

J'ai trop de respect pour la FCFA pour l'inclure en erreur.

Mon équipe a donné le coup de barre à mon ministère pour demander de faire un effort supplémentaire, mais surtout de le faire de la bonne façon. C'est-à-dire d'avoir les mécanismes en place pour, un, pouvoir assurer la pérennité de cet «inventaire», mais aussi d'avoir des pistes de solutions, ce qu'on ne faisait pas auparavant, pour devenir des résidents au Canada.

**Vous avez mentionné à plusieurs reprises mettre en place «des mécanismes» pour**



Le ministre Marc Miller se dit prêt à revoir les cibles en immigration francophone après une année. — Photo : Chantallya Louis, Francopresse

### atteindre votre objectif. Quels sont-ils et quand seront-ils effectifs?

Des mécanismes pour s'assurer qu'on ait la cible ne sont pas encore en place. Je ne peux pas vous donner de date fixe pour le moment.

Il va falloir faire plusieurs nouvelles politiques publiques pour s'assurer qu'il y ait, par exemple, un chemin plus ambitieux pour les étudiants qui parlent français vers la résidence permanente; qu'on aille puiser dans des bassins à l'extérieur, en Europe, mais aussi à l'extérieur de l'Europe, en Afrique de l'Ouest et d'autres régions qui ont des sources de francophones.

[Il faut] qu'on continue d'enrayer le racisme systémique qui est [un problème] pour l'acceptation de certaines personnes de ces régions.

Il va falloir les mettre en place rapidement, ça dépendra évidemment de la complexité et mon équipe est en train de travailler dessus.

**Dans moins de deux ans, les Canadiens seront appelés aux urnes, alors que les conservateurs sont nettement en avance dans les derniers sondages. Est-ce que cela vous inquiète par rapport aux cibles?**

C'était justement parce que je ne voulais pas être électoraliste que je voulais être réaliste avec les gens. Il n'y a rien de pire qu'un politicien qui fait de fausses promesses quitte à devoir présenter des excuses l'année après pour avoir déçu tout le monde.

Il y avait des gens qui me disaient en catimini : «Mettons donc les objectifs à 10-15 %, même si on ne va pas les rencontrer, parce que ça va nous donner un certain crédit auprès de certaines gens, surtout de la francophonie hors Québec.» J'ai horreur de ce genre de politique.

C'est la raison pour laquelle je ne voulais pas couter que couter mettre des cibles qui n'étaient pas réalisables et c'est la raison pour laquelle, peut-être, je suis quelque peu critique quant à l'ambition de ces cibles. Mais je les estime réalistes et ambitieuses en même temps.

Donc c'est quelque chose je pense qu'on devrait célébrer, mais ce n'est pas la fin de la discussion en même temps.

**En conclusion, êtes-vous confiant d'arriver à vos objectifs?**

Je suis confiant de l'équipe que j'ai pour pouvoir être à la hauteur des attentes que j'ai. On se reparlera dans un an.

## ARTS ET CULTURE

## NIPISSING OUEST ET NORTH BAY

La nature en nous

## Évoquer à la fois la pollution et la résilience

ÉRIC  
BOUTILIER

L'artiste contemporaine Stéphanie Dupuis présente sa toute première exposition solo, intitulée *La nature en nous*, à la galerie WKP Kennedy de North Bay. Peintre et dessinatrice de Nipissing Ouest, ses œuvres reflètent sa passion pour l'environnement.

Elle s'est inspirée des changements climatiques, de la pollution qui se retrouve parfois dans les écosystèmes et de son expérience vécue dans la nature afin de créer des pièces originales qui témoignent d'une fusion d'approches conceptuelles.

«L'ensemble de ces œuvres ont vraiment un focus sur l'environnement et ce que ça veut dire pour la santé mentale dans une période de changement climatique», décrit Mme Dupuis.

«Dans le background, il y a beaucoup de textures qui viennent de comme des marées noires et des eaux polluées. Il y a même des espèces envahissantes cachées», décrit-elle. Mais il y a [aussi] un thème touchant la résilience. À la base, quand on va en nature, on explore l'inconnu parce qu'il y a tellement de connaissances environnementales qui ont été perdues. De voir les petits moments de beauté dans le calme.»

En tout, elle a consacré plus d'une soixantaine d'heures au développement de ses créations pour atteindre l'effet désiré.

## Sauter à pieds joints

Mme Dupuis est récemment devenue artiste à temps plein après avoir quitté ses fonctions à La Slague du Carrefour franco-phonique de Sudbury.

Son parcours a toutefois débuté durant ses études à l'Université Concordia de Montréal, où elle a obtenu son baccalauréat en peinture et dessin avec une double majeure en études autochtones.

En 2017, Mme Dupuis a été invitée par l'artiste japonais Masako Miyazaki à montrer une de ses œuvres à l'ambassade canadienne à Tokyo. Quelques années plus tard, elle était directrice et commissaire du dixième festival contemporain Lumière Arts à Sydney en Nouvelle-Écosse.

La créatrice franco-ontarienne tenait toutefois à ce que sa première exposition ait lieu dans sa région natale. «C'était vraiment important d'être rattaché à mon thème et d'exposer la première fois près de chez nous dans le Nord de l'Ontario, parce que c'est un environnement qui m'inspire énormément, en plus des personnes autour de moi qui sont là pour me supporter», révèle-t-elle.

«Je suis vraiment choyée d'avoir été sélectionnée cette année. Ça se passe en tandem avec la North Bay Gallery Crawl et je suis vraiment excitée.»

La nature en nous sera en vitrine jusqu'au mardi 19 décembre.



Stéphanie Dupuis et une des œuvres exposées dans *La nature en nous*. — Photos : Courtoisie

## GRAND SUDBURY

## Immersion chez les Troubadours en répétitions pour le spectacle de Noël

MEHDI  
MEHENNI

Place des Arts, mercredi 15 novembre. Il est 19 h 30. Une mélodie berçante entonnée à l'unisson provient de la Zone au 2<sup>e</sup> étage : «Que la paix soit sur le monde pour les cent-mille ans qui viennent, donnez-nous mille colombes à tous les soleils levants...». La troupe communautaire bilingue Les Troubadours a eu l'amabilité d'accueillir *Le Voyageur* pour une de ses dernières répétitions. Ils se préparent pour leur spectacle de Noël, prévu le samedi 25 novembre.

Dans la salle, la vingtaine de choristes, paroles imprimées en main, suivent la cadence donnée par leur directrice, Stéphanie Doyle, sous les accords au piano du très discret Michel Giroux.

La mélodie est enveloppante et donne chaud au cœur en ces premiers froids hivernaux. Louna, une chienne de race berger allemand, se laisse bercer, le temps d'une petite sieste, sous le siège de sa propriétaire.

Jacqueline Gauthier, animatrice du spectacle, observe la troupe avec attention. Elle se montre exigeante. «C'est magnifique sur le plan musical, mais il y a matière à aller chercher plus sur le plan émotif. Nous sommes à une période où il y a la guerre partout à travers le monde et cela fait mal. C'est la paix dans le monde que nous conjurons à travers cette chanson. Cela doit ressortir dans votre interprétation», lâche-t-elle tout d'un coup.

La troupe marque un silence. Puis, une voix lance : «Tu veux qu'on fasse pleurer tout le monde?». Des éclats de rire fusent dans la salle.

Stéphanie Doyle intervient : «Tu vois bien que nous travaillons fort...!».

«Je sais, mais vous êtes à une semaine du spectacle», renchérit Jacqueline Gauthier, qui est notamment ancienne présidente de la chorale communautaire.

Une petite discussion suivra, en aparté, entre la directrice de la chorale et l'animatrice du spectacle. Les répétitions reprennent de plus belle. Dans la joie et la bonne humeur. Tout le monde passe à la chanson suivante. Sans rancune ni animosité aucune.

C'est alors que Stéphanie Doyle met la barre plus haute. Elle engage sa troupe sur une chanson en latin, Voces Luces, cette fois-ci sous le regard admiratif de Jacqueline Gauthier.

Elle est beaucoup moins sévère avec la troupe au micro du *Voyageur* : «Ils sont déjà très très bons. C'est une très belle chorale avec plein de gens qui chantent par amour pour la musique, essentiellement. Mais j'essaie de donner quelques indices et faire ressortir les nuances, pour apporter de l'émotion», souligne l'animatrice, qui est aussi enseignante des produits culturels du Canada à l'Université Laurentienne.

## Pour l'amour de la musique

Céline Maitland et Sylvie Tremblay-Minor ont fait le déplacement depuis Chelmsford. Les deux amies font du covoiturage depuis la mi-septembre pour participer aux répétitions.

«Je n'aime pas prendre le volant le soir. Je profite alors pour me faire conduire par Céline. J'avais arrêté de participer à la chorale en 2017, par manque de temps. La covid-19 a suivi. Je marque alors mon retour, cette année. Cela m'avait manqué de chanter en groupe», témoigne Sylvie Tremblay-Minor.

Céline Maitland, elle, vie sa première expérience parmi les Troubadours. «Je chante à la maison, dans la cuisine, sous la douche ou pendant que je roule en voiture. Mais c'est la première fois que je chante dans une chorale. Certaines chansons sont difficiles à apprendre en si peu de temps,

comme celle que nous venons de répéter en latin. Mon conjoint et mes enfants m'encouragent», confie-t-elle.

Après une petite pause de cinq minutes, les répétitions reprennent sous les airs enivrants du Cycle du vin : «De terre en pousse, la voilà la jolie pousse. Poussi, pouso, poussons le vin...».

Jacqueline Gauthier en profite pour introduire une petite suggestion : «Pensez à votre amoureux ou amoureuse en train de boire du vin ensemble, un soir d'hiver, pendant que vous contemplez de votre salon la neige qui tombe à l'extérieur...».

Une autre voix s'élève dans la salle : «Je vais fermer les yeux et ne penser qu'à cela». Des rires, de nouveau.

## Des chansons de cuisine et autres d'Afrique

La troupe enchaîne avec La Tourtière : «À part la patate, la patate à porc, le ragout de pattes, la soupe au pois. Qu'est-ce qu'on dévore ? Mais la tour, tour, la tourtière...». Par moment, Stéphanie Doyle se lâche et appuie ses choristes de sa voix qui porte. Cela semble leur donner plus d'assurance.

Les Troubadours, étant la seule chorale non religieuse du Grand Sudbury, le répertoire qu'elle prépare pour le spectacle de Noël est particulièrement diversifié. Il est également pas mal inclusif, puisqu'il compte des chansons africaines dans lesquelles se reconnaîtront bon nombre d'immigrants.

«Nous avons des chansons de cuisine, de fêtes et de vin, de folklore, d'amour et de paix, pour une heure et demie à deux heures de spectacle. Il y aura des chansons que le public chantera certainement avec nous», assure Stéphanie Doyle.

La dirigeante de la troupe a même fait de la place à la composition d'une



La répétition des Troubadours à une semaine de leur spectacle. — Photo : Mehdi Mehenni

participante. La chanson s'appelle *More, More, More*. Elle est de l'artiste Darlene.

«C'est une chanson que j'ai écrite il y a quelques années. On veut toujours plus d'argent et de consommation. Mais c'est quoi les choses les plus importantes dans la vie? Ce ne sont pas les choses matérielles, mais les relations humaines et les moments de joie que nous partageons dans la communauté», raconte-t-elle.

La troupe semble avoir bien adopté la composition. «Nous sommes déjà à une semaine du spectacle. Il nous reste quelques petits hoquets à travailler, mais, globalement, nous sommes prêts. C'est un exploit de préparer une aussi large gamme de chansons en à peine deux mois de répétitions. La plupart des choristes ne lisent pas la musique», atteste Stéphanie Doyle.

## En prolongations à l'UTA

Le président de la troupe, Patrick Breton, fonde beaucoup d'espoir sur le spectacle. Il fait partie des trois hommes qui chantent dans la troupe.

«Nous avons enregistré notre retour en présentiel en janvier 2023 pour préparer le spectacle de la

Saint-Jean-Baptiste en juin, mais nous n'étions pas au grand complet. Là, nous sommes plus nombreux et notre partenariat pour la première fois avec La Slague permettra d'élargir nos horizons», espère-t-il.

Le spectacle ne s'est pas encore produit et il a déjà donné des idées aux organisateurs de l'Université du troisième âge de Sudbury (UTA). Stéphanie Doyle sera l'invitée d'un déjeuner-causerie le 3 décembre à 11 h 30, à l'hôtel Northbury. La directrice de la chorale Les Troubadours abordera le thème «Pourquoi chanter?».

L'une des organisatrices du brunch, Diane Labelle, affirme qu'en plus de partager son expérience, l'invitée fera chanter les participant-e-s en canon.

«Les personnes qui font une différence dans la communauté inspirent d'autres à suivre le pas. Par leur leadership, ils incitent les autres à l'action. Les personnes dans ce demi ou quart d'âge au sein de l'UTA ont aussi beaucoup à contribuer par leur expérience de vie», promet Diane Labelle.

Stéphanie Doyle, qui affirme que le chant lui a fait construire des ponts, dit avoir hâte de partager sa passion et son histoire.

## ARTS ET CULTURE

SUDBURY

## Mclean : Anonyme en plusieurs poses

PHILIPPE  
MATHIEU

Le musicien sudburois Simon Jutras, alias Mclean, a dévoilé son nouvel album, *Anonyme*, sur les plateformes numériques en octobre. Cela faisait cinq ans que le public n'avait pas entendu de nouveaux enregistrements de Mclean (*Une dernière fois*, 2018).



Depuis, M. Jutras a beaucoup voyagé, notamment au Mexique, et a complété sa maîtrise. Des expériences qui lui ont offert une nouvelle perspective sur son art.

Mclean a voulu relever une variété de défis de composition, notamment en utilisant des techniques enseignées à l'université. Comme la fugue, une technique ancienne qui remonte à l'époque du légendaire compositeur Jean-Sébastien Bach au 18<sup>e</sup> siècle (section instrumentale d'hommage), ou la technique de la composition continue, qui signifie qu'une partie instrumentale ne répètera jamais ce qu'elle fait. «L'idée du contrepoint était toujours importante pour moi», souligne l'artiste.

L'album se concentre majoritairement sur *Picaroon*, qu'on a pu entendre lorsque l'artiste a lancé le premier simple d'*Anonyme*, le 10 mars. «C'est la première chanson que j'ai écrite», mentionne-t-il.

Alors qu'il avait initialement prévu que l'ensemble de l'album serait centré sur lui, Simon Jutras a changé de thème lorsqu'il a été victime d'un grave accident de voiture et qu'il n'a pas pu aller au bout de sa pensée. Il a alors décidé de changer complètement de thème. Il a choisi

certaines des chansons qui ressemblaient aux thèmes qu'il avait déjà prévus pour l'album.

Le musicien explique qu'il a créé *Picaroon* comme une sorte de véhicule pour parler plus honnêtement de certains sujets. «C'était comme un véhicule au début pour parler du désespoir et des thèmes qui semblaient probablement trop proches de moi-même. Ce que je trouve intéressant de *Picaroon*, c'est que c'est vraiment comme un état d'esprit. Je

pense qu'on a tous un peu d'un *Picaroon* dans nous.»

La pochette de l'album explore de nombreuses variations du thème général de l'anonymat. Elle est conçue de telle sorte que chaque pose de M. Jutras, sur la pochette de l'album, représente une chanson. «C'est comme si c'était tous des personnages, comme des attitudes que je prenais, qui sont reliées au thème de l'anonymat. Je me posais la question souvent, «est-ce que je suis plus comme cette pose-là? Ou cette pose-là?»».

Simon Jutras, alias Mclean — Photo : Courtoisie



CHRONIQUE CINÉMA

Orlando : ma biographie politique

## Quand la société évolue trop peu en cinq siècles

JULIEN  
CAYOUILLE

Il n'y a parfois rien de mieux qu'un récit pour ouvrir les esprits aux expériences de vie différentes des nôtres. Le documentaire *Orlando : ma biographie politique* présente les réflexions, les obstacles et les combats des personnes trans dans le monde moderne en créant un parallèle avec ce personnage qui change de sexe au milieu du roman écrit par Virginia Woolf il y a près d'un siècle.

Le réalisateur Paul B. Preciado a décidé d'écrire une lettre à l'autrice décédée, parce qu'elle a écrit un livre sur sa vie avant sa naissance, dit-il. Il a rassemblé plusieurs personnes trans — qui ont répondu à son appel sur les réseaux sociaux — pour qu'elles interprètent à leur façon Orlando et partagent leurs propres histoires.

Il n'est pas essentiel d'avoir lu le roman *Orlando* de Virginia Woolf pour capter le message du film. La comparaison est importante à l'allégorie, mais pas essentielle pour la compréhension des injustices qui affligent les personnes interviewées dans le film.

Mais pour vous éviter une recherche Wikipédia : Orlando est, au début de cette biographie imaginaire, un noble anglais qui accède à la cour de la reine Elizabeth 1<sup>re</sup>. Après un étrange sommeil d'une semaine, il décide de devenir ambassadeur à Constantinople. Pendant qu'il s'y trouve, il s'endort une fois de plus pendant une semaine. Cette fois par contre, il se réveille dans un corps de femme. On suit sa vie pendant quatre siècles, jusqu'en 1928, année de publication du livre.

À travers ce personnage qui peut comparer la vie des deux sexes à différentes époques, Virginia Woolf analyse les rapports entre hommes et femmes dans la société anglaise.

Les récits des personnes interviewées dans le film servent justement à critiquer le traitement des personnes trans dans la société moderne. Chacun a au moins un exemple où ses droits ou sa santé mentale ont été ignorés.

«Mon sexe n'est pas douteux. Même si la mode de mon temps fait tout pour le déguiser», dit-on.

«Les mots pour décrire la personne que je veux être n'existent pas. Il faut les inventer», dit quelqu'un d'autre.

D'un passage dans le bureau d'une psychologue limité par sa vision binaire et patriarcale du monde à l'impossibilité de réserver une chambre d'hôtel parce qu'on ne ressemble pas à la photo sur sa pièce d'identité... Plusieurs

histoires présentent des traitements que l'on peut considérer comme horribles et ridicules.

Le film alterne entre les témoignages et la mise en scène d'extraits du livre pour en faciliter la compréhension. L'alternance crée un bon équilibre qui nous donne le temps d'absorber l'impact des témoignages. Par contre, certaines scènes trainent un peu en longueur.

Même si plusieurs des récits, on imagine, peuvent s'appliquer ailleurs dans le monde, *Orlando* reste un film français avec des exemples français. Il faut donc surtout en retenir les impacts psychologiques, plutôt que certains faits qui semblent, parfois, plus applicables à leur système qu'au nôtre — mais il y a très certainement des points communs.

*Orlando : ma biographie politique* sera présenté au Sudbury Indie Cinema Coop les 24, 25, 26, 28 et 30 novembre ainsi que les 1er et 2 décembre.



Photo : Salzgeber &amp; Co. Medien GmbH

KAPUSKASING

## 2Frères et Mariana Mazza à la St-Jean 2024

ANDRÉANNE  
JOLY

Les 14 et 15 juin 2024, Kapuskasing accueillera le groupe 2Frères ainsi que les humoristes Jean-Claude Gélinas, Mariana Mazza et Dominic Paquet pour célébrer la St-Jean.

Le comité organisateur de la St-Jean de Kapuskasing a opté, pour une deuxième année, pour la formule humour et musique, avec la présentation de spectacles sous le chapiteau au Centre régional de loisirs culturels.

Le gala d'humour du vendredi mettra en vedette le Hearstéen Guy Morin (qui a fait ses premières armes à la Place des arts de Hearst en 2022) ainsi que les Fils du Nord Pierre Dorval et Réjean Sigouin. Leur groupe d'humour, misant sur les sketches et l'improvisation, avait tourné dans le Nord de l'Ontario à la fin des années 1980 et au début des années 1990.

Monteront ensuite sur scène Dominic Paquet, Mariana Mazza, Jean-Claude Gélinas et Rachelle Elie. Cette dernière, qui a gravité à Vancouver, Toronto et Ottawa, s'est tournée vers le français après un début de carrière en anglais. En fin de soirée, le groupe de musique de l'École secondaire catholique Cité des Jeunes, Cité Rockers, soulignera ses 20 ans en présence

d'anciens membres.

Le samedi, la soirée pop-rock mettra en vedette le groupe 2Frères. Les musiciens de la région seront aussi de l'avant avec Reney Ray, lauréate du coup de cœur du public aux Gala Trille Or 2023 et du prix Francophone Artist of the year 2023 aux Country Music Awards de l'Ontario. Le groupe Dead Ducks et DJ P8TO seront aussi de la partie.

Les billets sont en vente au coût de 60,13 \$ par soirée ou 83,72 \$ pour le passeport d'ici le 31 décembre. Les prix passeront ensuite à 76,69 \$ par soirée ou 123,35 \$ pour le passeport.

En 2019, le comité de la St-Jean avait annoncé que le festival annuel quitterait l'aréna et favoriserait une formule communautaire. Depuis, il aura invité Jérôme Couture, Renée Wilkin, Noir Silence et Kain.

L'année dernière, avec comme têtes d'affiche Jean-François Mercier et le groupe Kain, le comité avait réussi à attirer 1600 spectateurs.

## ARTS ET CULTURE

## GRAND SUDBURY

## Un oud aux airs universels à la Place des Arts

MEHDI  
MEHENNI

Les Sudburois se sont laissés emportés par les notes profondes de l'oud (luth oriental) de Nadine Altounji, une artiste montréalaise d'origine syrienne qui a fait sa première apparition sudburoise au bistro des découvertes le mardi 14 novembre à la Place des Arts. L'invitée de Cécile Doo-Kingue a transporté son public dans une croisière musicale, entre l'Orient, l'Afrique et l'Amérique latine.

Ils étaient nombreux à fermer les yeux et à se laisser effleurer l'âme aux premières notes captivantes de cet instrument au corps à la forme d'une poire, au manche court et dépourvu de frettes.

Ceux qui gardaient les yeux ouverts, c'était certainement pour admirer la revanche artistique d'une jeune femme qui manie et fait parler un instrument longtemps réservé aux hommes.

Nadine Altounji a brisé tous les codes en transposant des notes au son profondément oriental et persique sur des mélodies tantôt folk ou pop, tantôt jazz ou cumbia péruvienne.

Mais cela tient à un trait de caractère : l'engagement. L'autrice-compositrice-interprète et multi-instrumentiste (piano-guitare, oud) a la sensibilité des enjeux de son époque. Elle chante autant pour «les enfants qui sont pris au milieu des guerres dans le monde» que pour «les femmes qui se battent pour leurs conditions à travers le monde».

«C'est la première fois que je sonoris un instrument oud. J'ai trouvé cela très plaisant. J'entendais des fréquences et on dirait que cela donnait des caresses», indique l'ingénieur de son de la série Au Bistro des découvertes, Jacques Grylls.

## Retour à ses racines

Nadine Altounji joue depuis l'âge de 10 ans le piano classique. Elle a appris la guitare au Cégep Vanier, à Montréal. Elle a suivi ensuite un baccalauréat en guitare jazz à l'Université Concordia. Le oud, elle en joue depuis cinq ans.

«Je suis née à Montréal, mais mes parents viennent de Syrie. Ces dernières années, je vis un retour aux racines. Mon arrière-grand-père paternel, Rizkallah Altounji, jouait du oud et animait des soirées à Alep. C'est mon père Michel Altounji qui me l'a fait savoir. Lui aussi joue du piano», confie-t-elle.

Nadine Altounji avait participé, entre 2018 et 2019, à une retraite de

musique arabe au Massachusetts, aux États-Unis. «J'ai croisé plusieurs femmes oudistes, du Liban et du Yémen notamment. J'étais impressionnée. Elles jouent super bien», témoigne-t-elle.

Lorsque la Slague a sollicité Cécile Doo-Kingue pour présenter une artiste méconnue du public sudburois, celle-ci dit ne pas avoir hésité une seconde.

«Pour moi, c'était clair que c'est Nadine Altounji. C'est une artiste que tout le monde devrait connaître. Même pour ce qui est de la guitare, elle joue des solos et explore des techniques de jeu qui sont plus répandues chez les hommes. Ses textes engagés ont conforté ce choix», souligne-t-elle.

## «Envoutante»

Rose-Lyne D'Aoust Messier a trouvé l'artiste envoutante. «Aux premières notes de son oud, je me sentais transportée dans un autre univers. Ce que j'ai trouvé intéressant, c'est qu'elle a chanté dans différentes langues, que ce soit en français, en anglais, en arabe ou en espagnol. Elle était vraie et authentique. Sa musique et ses paroles collaient à des réalités spécifiques.»

Peu avant la covid, Nadine Altounji avait rendu visite à sa sœur Miriam Altounji, installée au Pérou. C'était l'occasion pour elle d'explorer la musique sud-américaine.

Elle a embarqué, entre temps, dans d'autres voyages en Équateur. Et comme le oud la rattrapait déjà au fil de sa généalogie, elle a su joindre l'exotisme à l'ancestral. Avec tout ce que Montréal offre comme perspectives multiculturalistes, il n'était pas difficile pour l'artiste de joindre d'autres cordes à son luth oriental.

La fibre africaine était représentée par Assane Seck. Un surprenant guitariste d'origine sénégalaise, à mi-chemin entre Jimi Mbaye et Robert Johnson. Il joue avec elle depuis six mois.

«Son guitariste était phénoménal. Il

y avait une synergie entre les deux qui se manifestait jusque dans les sourires partagés. Il y avait de la connivence», renchérit Rose-Lyne D'Aoust Messier.

Son époux, Jean-Marie Messier, dit avoir été plongé dans un monde musical qui n'est pas celui qu'il connaissait. «Mais c'était fantastique. Le guitariste tricotait sa musique, mais ne jouait pas avec des mitaines!», lance-t-il, une pointe d'humour.

Le directeur général et culturel du Carrefour francophone, Stéphane Gauthier, avait, pour l'anecdote, partagé avec le public les confidences qui lui ont été faites par l'ingénieur pendant les prises de son avant le début du spectacle : «Il m'a dit ça va être un buffet de guitares avec des doigts qui s'envolent».

## Un «sacre» musical

Nadine Altounji a aussi puisé dans le vieux répertoire oriental. Normand

Renaud était surpris. «C'est un mardi soir. Nous sommes à Sudbury. Puis, nous avons une artiste qui arrive avec des sons au oud de la Syrie, en plus de jouer des mélodies orientales à la guitare. C'est épatant.»

Nadine Altounji a, en effet, osé un «sacre» musical. C'est elle-même qui l'admet, en partageant avec le public les commentaires de son père. «Il m'avait dit : mais qu'est-ce qui t'a pris de vouloir interpréter une chanson aussi sacrée et difficile à chanter en arabe. J'ai répondu que je pouvais toujours la chanter à ma façon», raconte-t-elle.

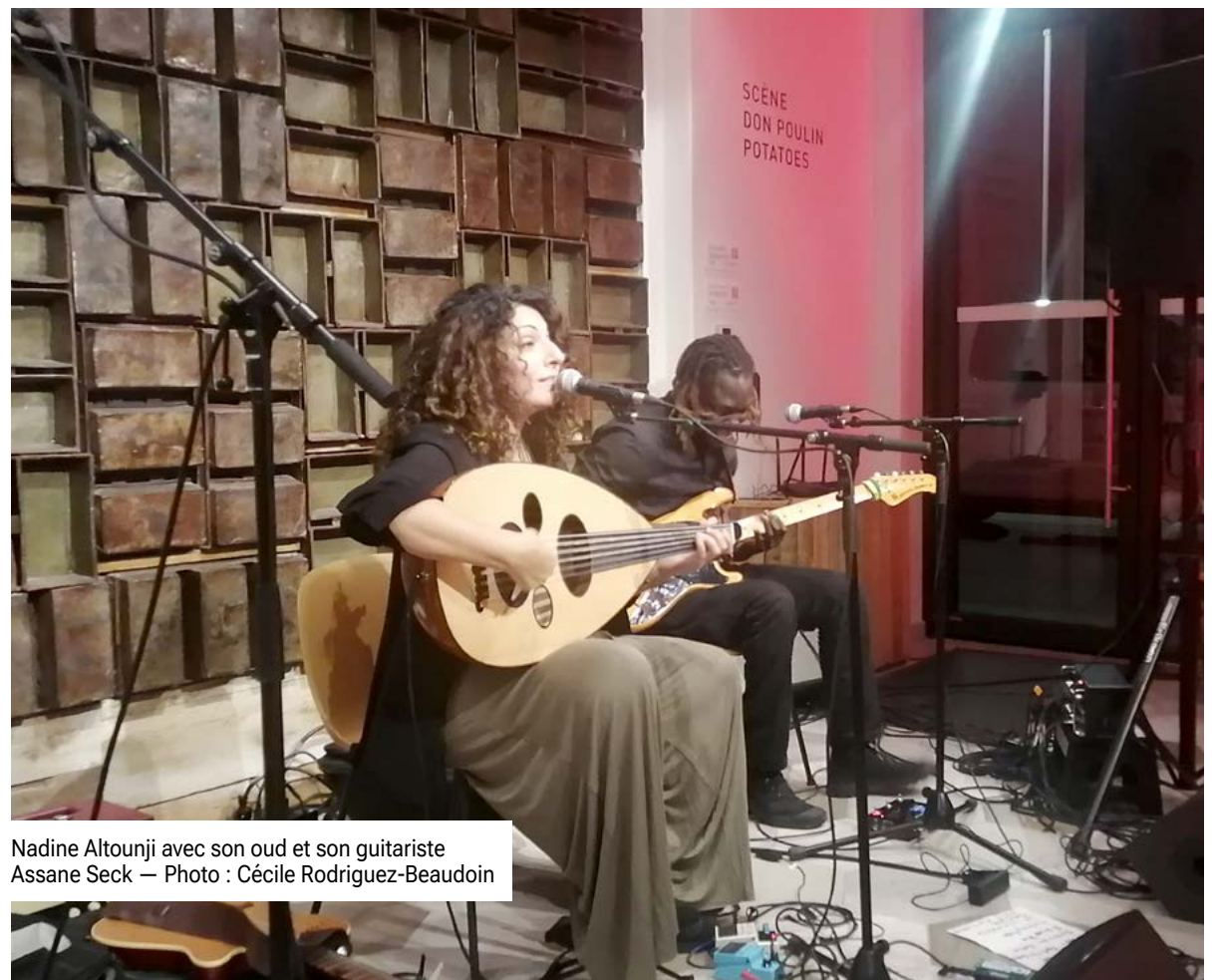
La chanson est de la diva libanaise Fairouz et s'appelle *Habbaytek Bel Saif (Je t'ai aimé en été)*. Elle dit dans le texte : «Je t'ai aimé en été, je t'ai attendu en hiver, tes yeux sont l'été, mes yeux sont l'hiver...». Pour une jeune femme née à Montréal, c'est tout un défi de chanter un tel classique de la chan-

son orientale en arabe. Mais Nadine Altounji avait une autre motivation : les origines libanaises de sa grand-mère paternelle.

Rachid Bagaoui, qui est d'origine marocaine, était lui aussi surpris. «Elle a chanté ma chanteuse préférée. C'est très courageux de chanter Fairouz lorsqu'on a grandi au Canada», relève-t-il.

Si le public était manifestement impressionné, Nadine Altounji ne cachait pas elle aussi son admiration pour le beau monde de la Place des Arts. «Contrairement à Montréal où il y a une saturation au niveau de la scène artistique, ici, les gens sont heureux d'accueillir et de découvrir. Ils sont prêts à entendre une musique ou un style auxquels ils n'ont pas accès tous les jours», estime-t-elle.

Cécile Doo-Kingue le lui avait bien dit : «viens voir les gens de Sudbury. Ils sont tripeux!»



Nadine Altounji avec son oud et son guitariste Assane Seck — Photo : Cécile Rodriguez-Beaudoin

## SUDBURY

## Nouveau Louvre 2023

Le moment de l'année où il est possible de faire trois cadeaux à l'aide d'un seul achat est de retour. La Galerie du Nouvel-Ontario (GNO) a ouvert son Nouveau Louvre le 18 novembre. La collecte de fonds annuel compte cette année 278 œuvres en vente au prix de 225 \$. L'argent est divisé entre la GNO et l'artiste; vous faites donc un cadeau à la Galerie, à l'artiste et, si vous le désirez, à la personne à qui vous ferez cadeau de l'œuvre d'art. Les créations sont fournies par des artistes du Nord de l'Ontario — dont certains sont bien connus. Vous pouvez passer à la GNO (27, rue Larch) pendant les heures d'ouverture ou magasiner en ligne (<https://gn-o.org/programmation/nouveau-louvre-2023/>) et ramasser votre œuvre d'art plus tard. La Galerie sera fermée du 22 décembre au 8 janvier, mais la vente en ligne se poursuivra. (J.C.)



Une cinquantaine de personnes ont envahi la GNO lors de l'ouverture des portes du Nouveau Louvre 2023. — Photo : Julien Cayouette

# CALENDRIER COMMUNAUTAIRE

en tout temps sur [lavoixdunord.ca](http://lavoixdunord.ca)

## Sudbury — Auditions pour Par ici le talent 2!

Concours réservé aux nouveaux arrivants organisé par le Théâtre du Nouvel-Ontario et le Centre de santé communautaire du Grand Sudbury. Le spectacle aura lieu les 8 et 9 mars 2024. Inscription avant le 27 novembre : <https://tinyurl.com/ycf2ayen>.

•••

## 23 au 25 novembre Témiskaming Shores — Village de Noël

Au terrain de l'exposition.

## 24 novembre Sudbury — Orlando : Ma biographie politique

Film en français et autres langues au Sudbury Indie Cinema (162, rue Mackenzie) à 14 h 30. Cout : 14 \$, 10 \$ pour les membres. Info : <http://www.sudburyindiecinema.com/>.

## 25 novembre Sudbury — Spectacle de Noël des Troubadours

À la Place des Arts à 19 h. Cout : 0 \$ à 28,75 \$. Billets : <https://laslague.ca/spectacles/24738/>.

## Sudbury — Poem for snow

Spectacle de l'Orchestre symphonique de Sudbury à 19 h 30. À l'auditorium Fraser de l'Université Laurentienne. Cout : 27 à 48 \$. Billets : <https://www.showpass.com/sso-poems-for-snow/>.

## Hanmer — Soirée canadienne

Au Centre Club d'âge d'or de la Vallée (26, boul. Côté à Hanmer) de 19 h 30 à 22 h 30. Cout : 5 \$. Info : 705-969-8649.

## Callander — Vernissage de l'exposition et de la vente d'art Petit Noël

Au musée de Callander Bay et Galerie Alex Dufresne de 14 h à 16 h. Gratuit. 40 artistes. L'exposition restera ouverte jusqu'au 23 décembre. La galerie est ouverte du mardi au samedi de 10 h à 17 h.

## Sudbury — Orlando : Ma biographie politique

Film en français et autres langues au Sudbury Indie Cinema (162, rue Mackenzie) à 16 h 45. Cout : 14 \$, 10 \$ pour les membres. Info : <http://www.sudburyindiecinema.com/>.

## 25-26 novembre Hearst — Foire d'hiver

Suivez le parcours pour découvrir les marchands locaux. Info : <https://www.conseildesartsdehearst.ca/village-des-fetes>.

## 26 novembre Sudbury — Orlando : Ma biographie politique

Film en français et autres langues au Sudbury Indie Cinema (162, rue Mackenzie) à 18 h 15. Cout : 14 \$, 10 \$ pour les membres. Info : <http://www.sudburyindiecinema.com/>.

## 27 novembre Hanmer — Dîner communautaire

Au Centre Club d'âge d'or de la Vallée (26, boul. Côté à Hanmer) à 12 h. Cout : 10 \$. Avec musiciens amateurs. Info : 705-969-8649.

## 28 novembre Timmins — Le Café franco!

À la Bibliothèque municipale de Timmins (320, av. Second) à 18 h 30. Gratuit. Cercle de conversation pour l'apprentissage du français. Info : 705-360-2623, poste 8519.

## Sudbury — Orlando : Ma biographie politique

Film en français et autres langues au Sudbury Indie Cinema (162, rue Mackenzie) à 18 h 35. Cout : 14 \$, 10 \$ pour les membres. Info : <http://www.sudburyindiecinema.com/>.

## 30 novembre Val Rita-Harty — Dîner communautaire

Au 106, ch. Government O. à Val Rita de 12 h à 13 h 30. Cout : 15 \$. Menu : pâté chinois, salade et dessert. Inscription requise : 705-335-6146 ou [acdo@valharty.ca](mailto:acdo@valharty.ca).

## Sudbury — Orlando : Ma biographie politique

Film en français et autres langues au Sudbury Indie Cinema (162, rue Mackenzie) à 17 h 30. Cout : 14 \$, 10 \$ pour les membres. Info : <http://www.sudburyindiecinema.com/>.

## En ligne — Sensibiliser les parents aux réalités de l'exploitation sexuelle des jeunes

Webinaire de Parents partenaires en éducation de 19 h à 20 h. Gratuit. Inscription : <https://ppeontario.ca/evenements/>.

## Sudbury — Quelle Société historique du Nouvel Ontario en 2023

Au Pied du Rocher du Collège Boréal (21, boul. Lasalle) de 19 h à 21 h. Gratuit. Discussion sur l'avenir de la Société Historique du Nouvel-Ontario sur sa mission de «Faire revivre notre histoire». Réserver votre place : <https://tinyurl.com/bddf3znt>.

## 1<sup>er</sup> décembre Sudbury — Vigie pour la Journée mondiale de lutte contre le sida

Dans la salle ronde de l'Université Laurentienne à 12 h. Organisée par Réseau Access Network.

## Hanmer — Souper-spectacle de Noël

Date limite pour acheter des billets pour le souper-spectacle du Centre Club d'âge d'or de la Vallée. La soirée aura lieu le 16 décembre à la salle paroissiale St-Jacques de Hanmer à partir de 16 h 30. Spectacle Chuck Labelle. Cout : 50 \$. Info : [centre@vianet.ca](mailto:centre@vianet.ca) ou 705-969-8649.

## Nipissing Ouest — Parade des lumières Noël

Départ du coin des rues John et Clark à 18 h 30 et se dirigeront vers les rues Michaud, Ethel, King et Queen. Info : 705-753-0160.

## Sudbury — Orlando : Ma biographie politique

Film en français et autres langues au Sudbury Indie Cinema (162, rue Mackenzie) à 20 h 30. Cout : 14 \$, 10 \$ pour les membres. Info : <http://www.sudburyindiecinema.com/>.

## 2 décembre Sudbury — Atelier de macramé de Noël

À la Fromagerie (rue Elgin) à 11 h. Cout : 20 ou 25 \$ selon l'atelier choisi. Avec Macramoé du Nord, instructions bilingues. Inscription : <https://tinyurl.com/2bt29ydn>.

## Timmins — Le Noël du Bel Âge

Souper-spectacle avec le Groupe Méga au Centre culturel La Ronde (32, rue Mountjoy) à 17 h. Cout : 40 \$, 30 \$ pour les membres. Réservation : <https://tinyurl.com/ynspjrhz>.

## Sudbury — Orlando : Ma biographie politique

Film en français et autres langues au Sudbury Indie Cinema (162, rue Mackenzie) à 17 h. Cout : 14 \$, 10 \$ pour les membres. Info : <http://www.sudburyindiecinema.com/>.

## Sudbury — Collecte de fonds pour Monique Legault

Au Overtime Sports Bar & Grill de 18 h à 22 h. Cout : 80 \$ par personne. Monique Legault est une artiste francophone de Sudbury qui a reçu un diagnostic d'anévrisme en octobre. Soirée meurtre et mystère au party de chandails de Noël laids. Encan silencieux, Art Battle, buffet et autres. Déroulement en anglais. Info et billets : <https://tinyurl.com/2ahrh3n>.

## Longlac — Soirée de Noël

Au Pavois culturel (167, Centenniel) à partir de 18 h. Cout : 50 \$. Amuse-gueule, souper, danse avec DJ. Places limitées. Info et billets : Stephanie Beaulieu, 807-853-5998.

## Sudbury — Les jours heureux

Film en français au Sudbury Indie Cinema (162, rue Mackenzie) à 19 h. Cout : 14 \$, 10 \$ pour les membres. Info : <http://www.sudburyindiecinema.com/>.

## 3 décembre Sudbury — Brunch de l'Université du troisième âge

À l'Hôtel Northbury (50, rue Brady) à 11 h 30. Cout : 30 \$, 25 \$ pour les membres. Discussion avec la directrice de la chorale des Troubadours, Stéphanie Doyle. Réservation : 705-929-0633.

## Informations municipales

C. P. 5000 SUCC. A  
200, RUE BRADY  
SUDBURY ON P3E 5K3

311 Service  
www.grandsudbury.ca

Nous affichons les soumissions, les offres, les propositions et les ventes sur le site Web de la Ville au [www.grandsudbury.ca](http://www.grandsudbury.ca).

## AVIS DE DEMANDES D'AUTORISATION VILLE DU GRAND SUDBURY

Veillez noter que l'on a présenté les demandes suivantes concernant les demandes d'autorisation aux termes de l'article 53 de la Loi sur l'aménagement du territoire, L.R.O. 1990, chap. P.13, telle qu'elle est modifiée.

### Avispublics

#### Demande : B0006/2023

#### Description foncière : NIP

73347-1775, parcelle 992, partie du lot 11, concession 2, sauf les parties 1 et 2 du plan 53R-7135, partie 1 du plan 53R-8383, parties 1 à 4 du plan 53R-8497, parties 1 et 2 du plan 53R-12758, parties 1 à 4 du plan 53R-13919, partie 4 du plan 53R-13998, parties 1 et 2 du plan 53R-14499 et parties 1, 2 et 10 à 14 du plan 53R-20042, canton de Rayside, 77, montée Genereux

**Objet de la demande :** Regrouper une portion nord d'environ 573 m<sup>2</sup> de la propriété visée avec le NIP 73347-1671 attenant, dont la désignation municipale est 3041, rue Pilon.

#### Demande : B0082/2023

#### Description foncière : NIP

73509-0108, parcelle 38531, SECT. S.-E.-S., droits de surface seulement, partie 1, plan 53R-5045, partie du lot 7, concession 3, canton de Capreol, 1304, boulevard, Hanmer

#### Objet de la demande :

Transférer une portion sud-ouest vacante d'environ 2,02 ha de la propriété visée.

Les personnes s'intéressant à ces questions ou voulant obtenir plus de renseignements peuvent composer le numéro de téléphone suivant ou se présenter, pendant les heures normales d'ouverture, au bureau de la responsable des demandes d'autorisation, Sarah Pinkerton, à l'adresse suivante : Ville du Grand Sudbury, Place Tom Davies, 200, rue Brady, C.P. 5000, succursale A, Sudbury (Ontario) P3A 5P3. Tél. : 705-674-4455, poste 4376 ou 4346 – Fax : 705-673-2200.

Les observations écrites concernant l'une ou l'autre de ces demandes doivent être reçues d'ici au plus tard **le vendredi 1 décembre 2023 pour examen**.

Les commentaires présentés sur la question, y compris le nom et l'adresse de l'auteur, seront connus du public. La population peut les consulter et ils peuvent être publiés dans la décision de la responsable des demandes d'autorisation. En transmettant des renseignements, y compris de façon imprimée ou électronique, vous indiquez que vous avez obtenu le consentement des personnes dont les renseignements personnels figurent dans les informations à divulguer au public.

On fera uniquement parvenir une copie des décisions aux personnes qui demandent par écrit un avis de décision à la responsable des demandes d'autorisation.

Responsable des demandes d'autorisation  
Ville du Grand Sudbury  
C.P. 5000, succursale A,  
200, rue Brady, Sudbury  
(Ontario) P3A 5P3  
705-674-4455, poste 4376 ou  
4346 – Fax. : 705-673-2200

Note : Si une personne ou un organisme public faisant appel d'une décision de la responsable des demandes d'autorisation par rapport à la demande proposée ne lui fait pas parvenir d'observations écrites avant que soit accordée une autorisation provisoire, Tribunal ontarien de l'aménagement du territoire peut rejeter l'appel.

**98.9 SUDBURY**      **97.1 NIPISSING**

**104.1 TIMMINS**      **95.9 CHAPLEAU**

## SPORTS

## MATTAWA ET VAL CARON

## Trois titres au basketball pour Élisabeth-Bruyère et l'Horizon

ÉRIC BOUTILIER

L'équipe jumelée de Mattawa des Loups de l'École secondaire catholique Élisabeth-Bruyère et F.J. McElligott Secondary, et les Aigles de l'École secondaire catholique l'Horizon sont championnes au basketball féminin. Les deux formations ont remporté le championnat de l'Association du sport scolaire du Nord de l'Ontario (NOSSA) de leur division respective.

## Championnat B

Mattawa a terminé sa saison avec une victoire convaincante de 41-22 en finale face aux Aigles de l'École secondaire catholique Jeunesse-Nord de Blind River. Élisabeth-Bruyère et F.J. McElligott ont également gagné leurs matchs durant le tournoi à la ronde 38-25 contre Jeunesse-Nord et 41-18 contre les Griffons de l'École secondaire du Sacré-Cœur.

## Fiche des équipes

Mattawa (3-0), médaille d'or  
Jeunesse-Nord (1-2), médaille d'argent  
La Renaissance (1-1)  
Sacré-Cœur (0-2)



Les équipes juniore et sénior de l'École secondaire catholique l'Horizon de Val Caron. — Photos : Courtoisie

## Championnat A

L'Horizon obtient deux nouvelles bannières de la NOSSA grâce à des victoires en finale de 40-28 contre les Huskies de l'école Central Algoma Secondary de Desbarats au niveau junior et 50-45 face aux Barons de l'École secondaire catholique Algonquin dans le circuit sénior. Les Aigles participeront au championnat provincial de la Fédération des associations du sport scolaire de l'Ontario (FASSO) du jeudi 23 au samedi 25 novembre à Belleville.

## Fiche des équipes

Circuit junior  
Horizon (3-0), médaille d'or  
Algonquin (0-2)



L'équipe jumelée de Cité-Supérieure et Manitowadge

## Circuit sénior

Horizon (3-0), médaille d'or  
Algonquin (1-2), médaille d'argent

## NWSSAA

L'équipe jumelée de l'École secondaire Cité-Supérieure et de Manitowadge High s'est contentée d'une médaille d'argent au championnat de l'Association du sport scolaire du Nord-Ouest de l'Ontario (NWSSAA). Le club s'est incliné 51-29 et 54-29 aux mains des Saints de l'école St-Thomas Aquinas High de Kenora.

## AANE0

Au championnat junior de basketball de l'Association athlétique du Nord-Est de l'Ontario (AANE0), les Cosmos de l'École secondaire catholique Cité des Jeunes de Nipissing Ouest ont été victimes de deux défaites de 47-28 aux mains du Varsity Blues de l'école Timmins High et 30-15 aux Kolts de l'école Kapuskasing District High.

## NORD DE L'ONTARIO

## Volleyball

## Une place sur le podium pour Macdonald-Cartier et Sacré-Cœur

ÉRIC BOUTILIER

Les Panthères de l'École secondaire Macdonald-Cartier et les Griffons de l'École secondaire du Sacré-Cœur ont décroché des médailles au championnat de volleyball masculin de l'Association du sport scolaire du Nord de l'Ontario (NOSSA).

## Championnat AA et AAA

Les Panthères ont été invaincues durant l'épreuve junior. Macdonald-Cartier a remporté ses matchs 2-0 (25-21, 25-20) contre les Cards de l'école St-Charles College de Sudbury, 2-0 (25-17, 25-15) contre les Raiders de l'école Chippewa Secondary de North Bay et 2-0 (25-10, 25-8) face aux Mustangs de l'école Manitoulin Secondary de M'Chigeeng.

Dans la grande finale, la formation franco-ontarienne a balayé St-Charles en deux matchs (25-16, 26-24).

## Championnat B

Les Griffons se sont, eux, classés au deuxième rang. Sacré-Cœur a obtenu trois victoires durant le tournoi à la ronde par des marques de 2-0 (25-17, 25-17) contre l'équipe jumelée de Mattawa des Loups de l'École secondaire catholique Élisabeth-Bruyère et F.J. McElligott Secondary, 2-0 (25-23, 25-11) contre les Royals de l'école W.C. Eaket Secondary de Blind River et 2-1 (25-14, 22-25, 15-7) face aux Voyageurs de l'École secondaire Notre-Dame-du-Sault.



Les Panthères de Macdonald-Cartier — Photos : Courtoisie

Les Griffons se sont toutefois inclinés 3-1 en finale (19-25, 25-23, 16-25, 18-25) contre W.C. Eaket.

## Fiche des équipes

Sacré-Cœur (3-1), médaille d'argent  
Notre-Dame-du-Sault (1-2)  
Mattawa (0-3)

## Championnat A

Pour leur part, les Barons de l'École secondaire catholique Algonquin et les Patriotes de l'École secondaire catholique Franco-Cité ont raté les séries éliminatoires. Les équipes juniore et sénior de Franco-Cité ont terminé en troisième place avec une victoire et deux défaites.

La formation junior d'Algonquin a terminé quatrième.

## AANE0

Les Jags de l'École catholique Nouveau Regard – Pavillon Jeunesse Nord ont remporté trois matchs au championnat sénior de volleyball de l'Association athlétique du Nord-Est de l'Ontario (AANE0). L'équipe jumelée a gagné 2-1 (19-25, 25-18, 15-11) contre les Kolts de l'école Kapuskasing District High, 2-1 (25-18, 24-26, 15-6) contre les Varsity Blues de l'école Timmins High et 2-0 (25-18, 25-18) face aux Spartans de l'école Englehart High.

Les Jags ont cependant perdu de justesse, 2-1 (19-25, 25-23, 10-15), leurs affrontements contre les Rebels de l'école Roland Michener Secondary de South Porcupine et 2-1 (22-25, 25-16, 9-15) contre les Saints l'école Timiskaming District Secondary de New Liskeard.



## LONGLAC

## Un manque de personnel force la réduction des heures d'ouverture de l'aréna

ÉRIC BOUTILIER

Le centre sportif de Longlac réduit ses heures de service sur une base temporaire en raison d'une pénurie de main-d'œuvre. Les portes de l'aréna seront dorénavant fermées le dimanche et ne seront ouvertes que pour une durée limitée de neuf heures le samedi.

«C'est très difficile de trouver du personnel dans des communautés éloignées et nous n'avons pas pu en embaucher», explique le maire de Greenstone, James McPherson.

Le centre sportif de Longlac est le plus utilisé des quatre dans la municipalité. Il n'y a pourtant que deux employés à temps plein qui veillent à son bon fonctionnement. Le centre sportif de Longlac était le seul de la municipalité à être ouvert les dimanches.

Les dirigeants municipaux cherchent toujours une troisième personne afin de répondre aux besoins de tous les usagers

et des groupes locaux qui se servent de la patinoire ou de la salle communautaire pour leurs activités.

«Nous faisons de notre mieux pour repérer une personne qualifiée et nous continuons nos recherches. S'il y a quelqu'un qui a déjà travaillé avec des surfaceuses de glace, nous aimerions les entendre», affirme le maire.

La mesure mise en place par Greenstone pourrait durer pour un certain temps. Même si la municipalité parvient à trouver son candidat idéal du jour au lendemain, la personne devra suivre une formation poussée

pendant au moins de deux à trois mois. «Il faut des qualifications pour exploiter l'usine d'ammoniac et de fréon et l'équipement de surfacage. La personne devra l'utiliser seule, travailler différents cadres et interagir avec des gens», précise M. McPherson.

Le centre sportif de Longlac possède une patinoire de hockey, quatre surfaces de curling, un salon, une salle communautaire, un bar et une cuisine. L'installation se trouve dans le cœur du village sur le chemin Picnic Point.

L'Association de hockey mineur, le club de curling de Longlac et les équipes sportives de l'École secondaire Château-Jeunesse font partie des groupes locaux qui seront affectés par la réduction des heures de l'aréna.



Le centre sportif de Longlac — Photo : Éric Boutillier

## NIPISSING OUEST

## Un important nombre de francophones dans l'alignement des Lynx

Les Lynx de Nipissing Ouest comptent pas moins d'une douzaine de joueurs qui maîtrisent le français comme langue première ou seconde. La seule formation nord-ontarienne de la Ligue de hockey junior A du Grand Métropolitain (GMHL) retient les services de sept anciens élèves de l'École secondaire catholique Franco-Cité avec Riley Brunet, Tyler Brunet, Alexandre Dubuc, Carson Laronde, Zachary Major, Stéphane Phillion et Mathieu Savignac de Sturgeon Falls. Il y a également cinq québécois en Marc-Olivier et William Ambroise de Sept-Iles, Mathias Drolet de Beauport, Jonathan Henripin de Valleyfield et Matthias Weistche de Waskaganish. Les Lynx sont à nouveau regroupés dans la division Nord avec les Spartans d'Almaguin, les Rattlers de Bradford, les Knights de Meaford, le Bécarr de Senneterre, les Titans de Témiscaming et les Pirates de Ville-Marie. Les Lynx disputeront un programme double à domicile contre Senneterre le vendredi 24 et samedi 25 novembre à l'aréna Marcel et Jane Labbé. (É.B.)



CONSEIL SCOLAIRE CATHOLIQUE DE DISTRICT DES GRANDES RIVIÈRES



MOONBEAM

### École de St-Jules Belle parade d'Halloween

Les petits de maternelle/jardin ont fièrement porté leur costume d'Halloween durant notre parade, accompagnés de nos 14 citrouilles créées par nos élèves lors de notre concours. Félicitations à la classe de 5<sup>e</sup>/6<sup>e</sup> année qui a eu le plus de votes de la communauté pour leur belle citrouille.



Photo : Courtoisie

TEMISKAMING SHORES

### École catholique St-Michel La lecture : c'est important

Pour la deuxième année consécutive, l'École catholique St-Michel organise un Salon du livre à l'école durant la semaine du 13 au 17 novembre. Le personnel de l'école tient à promouvoir la lecture en salle de classe et la possibilité d'acheter de nouveaux livres pour les élèves et les parents offre une valeur ajoutée à l'importance qu'on accorde à la lecture et la littératie. Les profits du Salon du livre servent à acheter de nouveaux livres pour la bibliothèque de l'école et pour les salles de classe. Nous cherchons toujours des moyens pour piquer la curiosité des élèves et le Salon du livre et la semaine consacrée à la lecture s'avèrent un grand succès à l'École catholique St-Michel.



Photo : Courtoisie

Inscris-toi au CSCDGR!

www.cscdgr.education  
800 465-9984

CSCDGR  
CONSEIL SCOLAIRE CATHOLIQUE DE DISTRICT DES GRANDES RIVIÈRES

TIMMINS

### École catholique Louis-Rhéaume Explorer les métiers

Wynston et Aubree de la classe MJB de Mme Michèle, Mme Sylvie et Mme Stéphanie en apprennent davantage au sujet des métiers. Ils aiment bien explorer les outils de cuisine.



Photo : Courtoisie



## SUDBURY

## Carrefour Options+

## Le programme de PSSP offert à temps partiel dans une classe vivante

Depuis l'amorce du programme de Préposés aux services de soutien personnel (PSSP) offert à temps partiel par le Carrefour Options+, les apprenants sont à la tâche. Offert en partenariat avec la Villa St-Gabriel Villa, les élèves peuvent apprendre dans une classe vivante, c'est-à-dire dans un établissement de soins à long terme parmi le personnel, les résidents et les familles. Ils peuvent ainsi interagir avec les résidents ainsi que pratiquer leurs techniques en utilisant de l'équipement moderne.

«En suivant ce programme de PSSP à la Villa St-Gabriel Villa, je suis en contact avec les résidents, le personnel et leur milieu à travers des visites et des laboratoires», explique Keke.

«Ce programme nous permet d'être en contact avec les résidents et de vivre la réalité du métier. Nous nous pratiquons avec tous nos outils de travail, ce qui est un avantage pour nous. Je suis quotidiennement avec tous les praticiens qui peuvent répondre à mes préoccupations», indique Alice.

Par l'entremise de laboratoires, les apprenants ont eu la chance d'apprendre le soin des mains, comment bien enfiler leur équipement de protection individuelle (EPI) ainsi que d'autres techniques nécessaires pour prodiguer des soins. Tout récemment, ils ont été certifiés en premiers soins et en réanimation cardiopulmonaire, une des diverses formations obligatoires pour ce programme.

Le programme PSSP sera offert à nouveau en octobre 2024.



Photo : Courtoisie

## DOWLING

## École St-Étienne

## On honore les anciens combattants

Le 9 novembre, les élèves de l'École St-Étienne (Dowling) ont participé à une cérémonie du jour du Souvenir pour honorer les anciens combattants canadiens qui ont servi et sacrifié leur vie pour la paix et la liberté. L'école remercie M. Laurin et sa classe de 5<sup>e</sup> année d'avoir organisé une belle cérémonie tenue dans le gymnase. Les élèves des différentes classes de St-Étienne ont lu des poèmes, chanté des chansons, présenté des travaux artistiques et partagé des témoignages sur l'importance du jour du Souvenir. Un moment de silence a été observé, suivi du chant de l'hymne national.



Photo : Courtoisie

## SPANISH

## École Sainte-Anne

## Célébrer la fête de Noël en grand

L'École Sainte-Anne amorcera la célébration de Noël en tenant un marché de Noël le vendredi 1<sup>er</sup> décembre, de 18 h à 21 h, près de l'épicerie Poirier à Massey. Le kiosque de l'école comprendra une station de S'mores, un magasin de bonbons, des jeux et de la musique. L'argent recueilli servira à meubler une salle de classe externe à l'école. Tous sont invités à visiter le marché. L'École Sainte-Anne offrira également le mercredi 6 décembre, à compter de 18 h 30, un spectacle mettant en vedette des traditions de Noël permettant ainsi au public de voyager dans le temps. Entre autres, les élèves démontreront des pas du Charleston, interpréteront la pièce Un chant de Noël de Charles Dickens et présenteront l'origine de certaines chansons et traditions, dont la chanson Frosty, le bonhomme de neige. L'auditoire aura aussi un aperçu de jouets populaires et d'annonces publicitaires des différentes décennies. Qui sait? Peut-être verront-ils des personnages iconiques de Noël, tels que Charlie Brown ou le Grincheux.



Photo : Courtoisie

## GUIDE D'ACCUEIL DES FAMILLES

### NOUVELLEMENT ARRIVÉES :

UNE RESSOURCE INDISPENSABLE  
POUR ACCOMPAGNER LES FAMILLES  
ISSUES DE L'IMMIGRATION

[NOUVELON.CA/guide-daccueil](https://nouvelon.ca/guide-daccueil)



# SUDOKU

JEU N° 842

	9		6			7		
	8	7				2		
4	5				9			
							8	
		9		1			2	
2		1	8					
		5		4				
	3		1					7
	2			9		5	4	

NIVEAU : FACILE

**RÈGLES DU JEU :**

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.

**RÉPONSE DU JEU N° 841**

4	7	9	2	3	6	1	8	5
3	2	5	1	8	7	4	6	9
6	1	8	4	5	9	3	7	2
2	4	3	6	9	5	7	1	8
5	6	7	8	1	2	9	3	4
8	9	1	7	4	3	2	5	6
7	3	6	9	2	8	5	4	1
1	8	2	5	7	4	6	9	3
9	5	4	3	6	1	8	2	7

## Sudoku 6x6

				□	+
	×				
△		○	◇		
		+		△	
□					△
◇		△	○		

COMPLÈTE LA GRILLE AVEC LES 6 DIFFÉRENTS SYMBOLES, EN TE RAPPELANT QUE :

- Un symbole ne doit apparaître qu'une seule fois par rangée;
- Un symbole ne doit apparaître qu'une seule fois par colonne;
- Un symbole ne doit apparaître qu'une seule fois par boîte de 6 carrés.

□	×	○	▽	+	◇
▽	◇	+	×	○	□
○	▽	□	+	◇	×
×	+	○	□	▽	◇
◇	○	▽	□	×	+
+	○	▽	□	×	◇

# MOT CACHÉ

THÈME : ASSURANCES / 8 LETTRES

- |   |                                   |   |                                       |  |                                |                      |                                      |   |   |   |  |  |  |
|---|-----------------------------------|---|---------------------------------------|--|--------------------------------|----------------------|--------------------------------------|---|---|---|--|--|--|
| <b>A</b><br>Accident<br>Actuaire<br>Agent<br>Automobile | <b>B</b><br>Bénéficiaire<br>Biens | <b>C</b><br>Cause<br>Clause<br>Compagnie<br>Contrat | <b>D</b><br>Décès<br>Dossier<br>Droit | <b>E</b><br>Emploi<br>Exclusion<br>Expertise | <b>F</b><br>Frais<br>Franchise | <b>G</b><br>Garantie | <b>H</b><br>Habitation<br>Hypothèque | <b>I</b><br>Incendie<br>Indemnité<br>Inondation<br>Invalidité | <b>M</b><br>Maison<br>Maladie<br>Matériel<br>Médicament | <b>P</b><br>Panne<br>Perte<br>Police<br>Prêt<br>Preuve<br>Prime<br>Protection | <b>R</b><br>Rachat<br>Réclamation<br>Remboursement<br>Responsabilité<br>Risque | <b>S</b><br>Salaire<br>Santé<br>Sinistre | <b>V</b><br>Valeur<br>Vandalisme<br>Versement<br>Victime<br>Vie<br>Vol<br>Voyage |
|---|-----------------------------------|---|---------------------------------------|--|--------------------------------|----------------------|--------------------------------------|---|---|---|--|--|--|

C	T	P	E	V	D	E	S	B	N	O	I	T	A	M	A	L	C	E	R
A	N	E	O	S	I	E	M	N	E	C	O	M	P	A	G	N	I	E	N
U	E	X	E	L	U	C	U	P	E	N	R	E	I	S	S	O	D	A	O
S	M	C	R	T	I	A	T	Q	L	I	E	E	M	I	R	P	E	C	I
E	A	L	I	N	V	C	L	I	S	O	B	F	V	O	F	A	V	C	T
C	C	U	A	E	I	M	E	C	M	I	I	E	I	P	R	N	U	I	A
O	I	S	U	G	E	V	L	E	I	E	R	T	R	C	A	N	E	D	T
U	D	I	T	A	O	E	I	N	A	S	N	O	C	T	I	E	R	E	I
R	E	O	C	Y	I	D	V	U	E	E	T	G	E	O	S	A	P	N	B
T	M	N	A	R	N	A	T	M	M	E	I	H	A	I	N	I	I	T	A
I	M	G	E	E	L	O	E	E	C	N	Y	E	N	R	D	T	N	R	H
E	E	T	C	I	M	N	S	T	O	P	R	E	A	O	A	A	R	I	E
R	A	N	D	O	T	R	I	N	O	U	T	E	R	P	S	N	L	A	S
M	I	I	B	S	U	O	D	T	T	R	A	C	H	A	T	I	T	A	T
G	T	I	A	O	N	A	H	R	E	E	R	I	A	L	A	S	A	I	M
E	L	N	B	D	T	E	E	P	F	R	A	N	C	H	I	S	E	M	E
E	T	M	R	I	Q	V	O	L	E	M	S	I	L	A	D	N	A	V	E
E	E	O	O	U	U	E	T	I	L	I	B	A	S	N	O	P	S	E	R
R	I	N	E	O	R	U	E	L	A	V	I	N	D	E	M	N	I	T	E
T	D	E	C	E	S	T	U	O	C	S	E	S	I	T	R	E	P	X	E

Solution de ce mot caché du 15 NOVEMBRE : TAHITI

## HOROSCOPE

SEMAINE DU 19 AU 25 NOVEMBRE 2023

SIGNES CHANCEUX DE LA SEMAINE : BÉLIER, TAUREAU ET GÉMEAUX



**BÉLIER (21 MARS - 20 AVRIL)**

Faites le tri des amitiés qui exigent trop d'attention : nettoyez votre cercle d'amis et faites de nouvelles rencontres. En dirigeant un projet au bureau, vous aurez l'occasion de développer de nouvelles amitiés avec vos collègues.



**TAUREAU (21 AVRIL - 20 MAI)**

Une fois un exploit réalisé ou un projet d'ampleur terminé, il est tout à fait normal de célébrer la victoire. Partager cette joie avec vos collègues ou vos proches en organisant des fêtes vous ravira certainement.



**GÉMEAUX (21 MAI - 21 JUIN)**

Pour éviter tout retard, il faudra prendre les bouchées doubles et focaliser ses objectifs avec détermination. Néanmoins, prendre du temps pour se détendre et s'amuser est également important pour retrouver de l'énergie.



**CANCER (22 JUIN - 23 JUILLET)**

Si votre famille est dispersée à travers la province, vous avez deux options pour réunir tout le monde à l'occasion des Fêtes : organiser une tournée pour visiter chacun des membres, ou bien partir en voyage avec ceux-ci.



**LION (24 JUILLET - 23 AOUT)**

Vous maîtriserez l'art de négocier et de communiquer. Vous serez capable de conclure un accord, que ce soit pour le financement d'un projet professionnel ou personnel. Vous pourriez avoir peur de décevoir quelqu'un.



**VIERGE (24 AOUT - 23 SEPTEMBRE)**

Vous connaîtrez un grand succès, surtout si vous travaillez dans le domaine de la vente. Vous augmenterez la clientèle à tel point que la direction sera obligée de vous promouvoir. De plus, vous excellerez dans les petits détails.



**BALANCE (24 SEPTEMBRE - 23 OCTOBRE)**

Au travail, une présentation soignée peut tout changer et vous aider à réussir. Une bonne dose d'humour peut aussi être appréciée par vos supérieurs. En amour, la passion est le moteur de l'engagement.



**SCORPION (24 OCTOBRE - 22 NOVEMBRE)**

Il est important de discuter ouvertement des questions familiales qui se présenteront. En effet, le silence peut mener à la confusion dans la maison. De plus, certains soirs, il sera nécessaire d'apporter du travail à la maison.



**SAGITTAIRE (23 NOVEMBRE - 21 DÉCEMBRE)**

Si vous avez la parole facile, vous pourrez élargir votre réseau de contacts et de relations au travail. Même au travail, vous ne serez jamais à court de sujets de conversation et vous ferez de nouvelles connaissances.



**CAPRICORNE (22 DÉCEMBRE - 20 JANVIER)**

Il est possible que vous trouviez de l'argent dans le fond de votre vieux manteau de ski que vous aviez oublié l'année dernière. En amour, il est important de communiquer plus ouvertement, même si ce n'est que pour obtenir un peu d'affection.



**VERSEAU (21 JANVIER - 18 FÉVRIER)**

Vous serez très dynamique et vous commencerez à organiser les différentes réceptions auxquelles vous participerez bientôt. Face à une certaine lourdeur émotionnelle, il serait bénéfique de faire un petit ménage intérieur.



**POISSONS (19 FÉVRIER - 20 MARS)**

On dit que le silence est d'or et la parole, d'argent. Vous disposez d'une source de créativité extraordinaire. Grâce au confort de votre foyer, vous pourrez créer une œuvre d'art ou vous ouvrir à une pratique spirituelle.

**journal**  
**LE VOYAGEUR**

**ABONNEMENTS**

Vous pouvez maintenant vous abonner entièrement en ligne à l'adresse [lavoixdunord.ca/abonnement](http://lavoixdunord.ca/abonnement).  
Vous pouvez également composer le 705-673-3377.

**PAPIER**

1 an = 60 \$  
2 ans = 100 \$  
3 ans = 135 \$

**PDF SEULEMENT**

1 an = 25 \$  
2 ans = 35 \$  
3 ans = 50 \$

**PAPIER ET PDF**

1 an = 75 \$  
2 ans = 120 \$  
3 ans = 155 \$

**AÎNÉS - PAPIER**

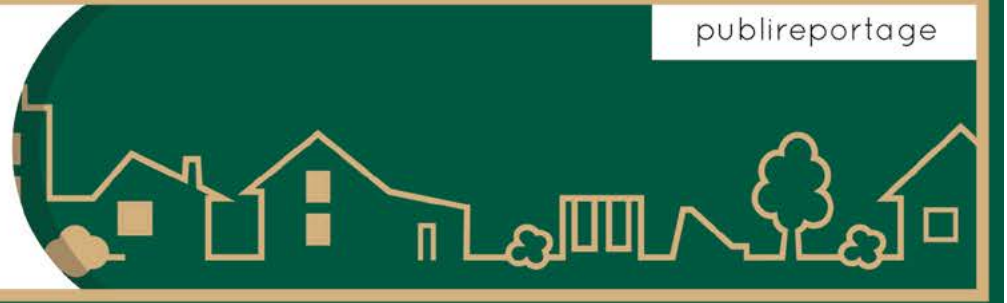
1 an = 50 \$  
2 ans = 80 \$  
3 ans = 105 \$

**À L'ÉTRANGER**

1 an = 125 \$

\* OPTIONS POUR ABONNEMENTS MULTIPLES

# vie communautaire **SUDBURY**



**SUDBURY**

## Rendez-vous métissé

JULIEN CAYOUILLE | RÉSEAU.PRESSE LE VOYAGEUR

Une collaboration entre le Collège Boréal et le Conseil scolaire catholique Nouvelon a permis de souligner la journée Louis Riel le 16 novembre. Cette journée est l'occasion pour les Métis du Canada de célébrer leur culture et de parler de leurs vérités. Comme les Premières Nations, les Métis ont été victimes des pensionnats autochtones et de diverses discriminations.

Un spectacle du groupe Rendez-vous dans le Pub de l'étang du Collège Boréal à Sudbury a été diffusé dans des classes participantes du Conseil Nouvelon. Rendez-vous, c'est un groupe formé il y a environ trois ans par les familles métisses du Nipissing. Il comprend entre autres le duo père-fils de Richard et Rodney Meilleur. Ils ont habituellement un violon et un autre guitariste avec eux, mais ils étaient absents ce jour-là. «Mais ça a bien marché quand même!», lance Richard Meilleur.

Les Métis ont aussi souffert aux mains des gouvernements. «Louis Riel s'est fait pendre pour les mauvaises raisons», commence Richard Meilleur. Leurs enfants ont aussi été enlevés pendant la rafle des années 1960. «Surtout ceux qui ressemblaient aux Premières Nations», ajoute-t-il. Les Métis se sont cachés — en forêt ou en changeant de ville — pour ne pas se faire enlever leurs enfants.

«Il y a bien du monde qui ne sait pas qui sont les Métis encore aujourd'hui, mais ils en apprennent plus depuis la Commission vérité et réconciliation», indique Richard Meilleur.

Il ne faut pas croire que la performance de Rendez-vous englobe toute la culture métisse. En fait, ils présentent surtout une perspective spécifique à l'Ontario et au Nipissing; les

Photo de la première page : Rodney et Richard Meilleur du groupe Rendez-vous, Mélanie Smits et Éric Dupuis

chansons composées par Rodney Meilleur incluses. Les chansons peuvent parler de «la chasse, des chansons à répondre francophones qui se rattachent à des messages de coureurs des bois, des Métis ou le sucre d'érable», donne ce dernier en exemple.

«Il faut comprendre que les Métis, ils viennent de différentes cultures. Nous, on s'identifie comme Métis francophones, mais il y a des Métis irlandais, des Métis écossais... Donc tu peux entendre des musiques inspirées par ces cultures, mais c'est encore métis», explique Richard Meilleur.

### Une pierre deux coups

Rodney Meilleur est animateur en construction identitaire au CSC Nouvelon. L'invitation du Collège Boréal était une belle occasion de créer un partenariat pour diffuser le spectacle à plus grande échelle.

Du côté du conseil scolaire, cette journée s'inscrit aussi dans l'enseignement des perspectives autochtones. «La culture métisse n'est pas basée, comme les Premières Nations, dans un endroit. C'est une nation migrante. Il y a un bout différent [de la culture] dans chaque province, chaque territoire», précise Rodney Meilleur.

Du côté du Collège Boréal, ce genre d'évènement permet de célébrer une culture locale et de «donner la chance aux étudiants et aux étudiantes de connaître un peu la culture, la musique, les gens et les images» de ces cultures, explique le chargé des projets autochtones du Centre Louis-Riel du Collège, Éric Dupuis.

**SUDBURY**

## Un voyage culturel pour les élèves d'Hélène-Gravel

JULIEN CAYOUILLE

Dans le cadre de la Semaine nationale de l'immigration francophone, les élèves de l'École publique Hélène-Gravel ont découvert plusieurs régions du globe à travers les récits de parents d'élèves. Du 6 au 10 novembre, ils sont venus présenter leur culture d'origine ou d'adoption.

Par exemple, Kelly Lambert et sa famille sont au Canada depuis quelques semaines seulement. Ils viennent de la France. Mme Lambert est allée dans la classe de 3<sup>e</sup>-4<sup>e</sup> année de sa fille Rose pour parler de leur pays d'origine. Elle a comparé la taille du pays avec l'Ontario, a présenté des monuments et des lieux célèbres et des détails sur leur région.

Elle a aussi présenté des traditions régionales et des plats locaux. «J'ai parlé également des animaux et plantes similaires que l'on trouve et aussi des animaux et plantes qui diffèrent totalement.»

Pour sa part, Isabelle Carignan a partagé les traditions de la culture de son pays d'adoption : le Liban, puisqu'elle a épousé un Libanais et qu'ils s'assurent que leurs deux enfants connaissent leur double héritage.

Elle a expliqué les symboles du drapeau libanais, présenté les langues qu'on y parle et les religions pratiquées, les lieux touristiques comme la capitale Beyrouth et les cèdres du Chouf, la nourriture et le Noël libanais.

Lyailya Makhambetova est une immigrante du Kazakhstan. Le français n'est qu'une des six langues qu'elle parle, mais a choisi d'envoyer son enfant — qui connaît déjà quatre langues — à l'école de langue française. En visite de la classe de 4<sup>e</sup>-5<sup>e</sup> année, Mme Makhambetova a présenté la langue et l'écriture kazakhes. Avant qu'elle quitte, les amis de la classe savaient comment écrire leur nom dans cette langue.

Son fils Miras a participé à la présentation en montrant un jeu traditionnel à ses amis. Un jeu qui ressemble aux billes, mais qui se joue avec des os de moutons. Ils ont aussi montré des livres populaires — comme Harry Potter — traduits en kazakhe.

Avec la participation d'Isabelle Carignan du conseil de parent de l'École publique Hélène-Gravel



Lyailya Makhambetova et Miras ont présenté le Kazakhstan.



Isabelle Carignan a présenté la culture du Liban. — Photos : Courtoisie



Kelly Lambert a présenté la France.

# Des gens de confiance...

COOPÉRATIVE FUNÉRAIRE DE LA RÉGION DE SUDBURY

**DAVID LAPLANTE**  
DIRECTEUR GÉNÉRAL

**CHANTAL BOURGEOIS**

**ANDRÉ RAINVILLE**

**CHRISTINE GAGNÉ**

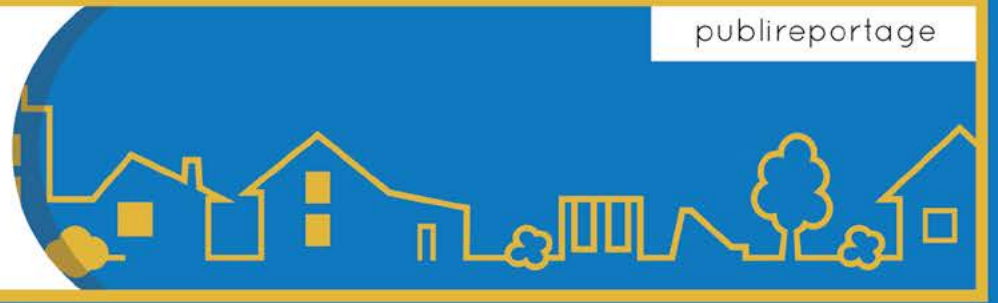
**KAITLYN PROULX**

**JADDEN STEPHEN**

WWW.COOPERATIVEFUNERAIRE.CA

705-566-2100

# vie communautaire **TIMMINS**



TIMMINS

## Entrepreneuriat social ou comment les OBNL peuvent diversifier leurs revenus

JULIEN  
CAYOUE

IL - RÉSEAU.PRESSE  
LE VOYAGEUR

Une entreprise sociale est une solution connue pour augmenter les revenus des organismes à but non lucratif (OBNL) mais encore peu répandue. Il y a des pratiques gagnantes qui peuvent aider ces organismes à trouver la bonne idée et la mettre sur pied. Un atelier sur le sujet sera offert à Timmins les 28 et 29 novembre puis en ligne en février.

La coopérative ImpactON présente cet atelier. «L'idée en formant les OBNL, c'est de leur dire que c'est possible, si elles ne sont pas au courant. Ensuite, c'est de les former à penser à ce qu'ils pourraient proposer comme produit ou service qui viendrait leur permettre de diversifier leurs revenus et d'assurer une pérennité», explique la gestionnaire, stratégie chez ImpactON, Géraldine Lefebvre.

Dans une entreprise sociale, les profits sont réinvestis dans le fonctionnement de l'organisme, au lieu d'être donnés aux propriétaires ou à des actionnaires. «C'est un instrument qui est vraiment communautaire parce que ça permet de remettre l'argent dans l'investissement communautaire», ajoute Mme Lefebvre.

L'atelier s'adresse à tous les OBNL, mais sera surtout pratique pour ceux qui veulent se lancer sans savoir par où commencer. «On va donner les étapes pour le faire», souligne Mme Lefebvre.

De plus, puisque l'atelier se déroule sur place, ce sera l'occasion de réseauter, de discuter et de partager des idées. «C'est aussi pour ça que cet événement est fait, c'est pour permettre aux OBNL d'éventuellement s'associer pour former une entreprise sociale. Ça peut faire naître des relations qui sont fructueuses», dit la gestionnaire.

Il y a peu de subventions disponibles pour les OBNL pour ce genre de projet, alors il faut souvent chercher les fonds de démarrage dans leurs propres revenus ou réserves.

Un outil de stabilisation financière Les organismes financés par les gouvernements se plaignent depuis longtemps que les fonds reçus ne permettent que de survivre, pas d'avancer.

Avec la diminution des investissements gouvernementaux en vue ou pour obtenir une plus grande stabilité, les revenus d'une activité commerciale sociale deviennent intéressants.

Mme Lefebvre utilise ImpactON en exemple, puisqu'ils sont une entreprise sociale. «Nous sommes subventionnés à 70 % et nous avons des revenus à hauteur de 30 %. C'est de l'offre de services à des coopératives, à des entrepreneurs sociaux. Ça nous permet d'avoir une diversification de revenus.»

Il existe déjà des exemples d'entreprises sociales en Ontario français. Par exemple, [maboutiquefranco.ca](http://maboutiquefranco.ca) de l'ACFO du grand Sudbury, qui vend des produits et des drapeaux franco-ontariens, est une entreprise sociale qui permet à l'ACFO d'augmenter ses revenus.

«Il y a des associations qui vendent de l'artisanat, de l'artisanat féminin notamment pour répondre à leur mission sociale», donne en exemple Mme Lefebvre.

### Être confortable avec la notion de revenu

Il peut y avoir, a priori, une réticence pour les OBNL de se donner la mission «de faire de l'argent». «On peut avoir l'impression d'être en dualité avec cette histoire de faire des revenus. Il faut être à l'aise avec ça, en parler et se dire qu'on diversifie nos revenus justement pour être plus fort demain», explique Mme Lefebvre.

La vision classique des finances d'un organisme à but non lucratif est de les équilibrer. Un revenu venant d'activités commerciales peut pourtant faire partie de leur budget. «Les OBNL comprennent ce qu'est un

revenu, mais en ayant un revenu privé, peut-être qu'elles craignent de perdre leur mission d'être sans but lucratif.»

Il faut plutôt le voir comme une diversification des revenus, affirme Géraldine Lefebvre.

L'atelier comporte quatre parties : la définition de l'entreprise sociale avec la façon de la lancer et de mesurer son impact, l'évaluation de l'état de préparation de l'organisme, le développement du produit ou du service et l'évaluation du marché.

Lorsqu'il sera offert en ligne, les quatre ateliers seront présentés à raison d'un par semaine le mardi de 10 h à midi les 6, 13, 20 et 27 février 2024. Il est ouvert à tous les OBNL de la province.

Timmins a été choisi pour cet atelier, mais les autres régions ne seront pas en reste. ImpactON présentera des ateliers sur des sujets différents au cours des prochains mois.



La gestionnaire, stratégie chez ImpactON, Géraldine Lefebvre. — Photo : Courtoisie

TIMMINS

## 4000 lumières pour Noël



Photo : Anna Hunko sur Unsplash

L'arbre de Noël de Timmins sera allumé officiellement le 25 novembre à 18 h au parc Hollinger. Les 4000 lumières de l'arbre de 12 mètres (40 pieds) seront allumées par le père Noël et mère Noël, accompagnées en chanson par toutes les personnes présentes. Les festivités ne seraient pas complètes sans un bon chocolat chaud gratuit. (J.C.)

# L'accès à vos finances en ligne c'est maintenant Allia.

Parce que **votre bonheur est capital.**



**Allia**  
Caisse Alliance